

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 20 (1887)

Artikel: Le jour du seigneur : étude de dogmatique chrétienne et d'histoire [suite]
Autor: Thomas, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-379413>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE JOUR DU SEIGNEUR

ÉTUDE DE DOGMATIQUE CHRÉTIENNE ET D'HISTOIRE

PAR

L. THOMAS ¹

§ 2. Les Chaldéens.

INTRODUCTION

Nous prenons le mot *Chaldéens* dans son sens le plus général, en y faisant rentrer soit les Assyriens et les Babyloniens, soit les peuples, tels que les Accadiens, dont la civilisation a précédé celle des Babyloniens. Toutes ces nations ne semblent guère former qu'un ensemble au point de vue qui nous préoccupe.

Inutile de faire ressortir l'importance et l'actualité de l'étude qui les concerne, après tous les travaux qui ont été faits, soit pour les fouilles si fructueuses opérées à Ninive et ailleurs, soit pour le déchiffrement des inscriptions cunéiformes. Il y a là une des plus riches mines qui, dans notre siècle, se soient ouvertes à la science, et l'exploitation n'est pas encore très avancée.

La meilleure marche que nous aurons à suivre ici sera de séparer d'abord la question du sabbat et celle de la semaine, de les étudier à part, autant que possible, puis de rapprocher dans une conclusion les résultats des deux études.

¹ Voir les livraisons de mars et mai, pag. 136 et 245.

A. LE SABBAT CHALDÉEN

Dans une des notes ajoutées par Fried. Delitzsch à la traduction allemande du *Chaldaean account of Genesis* (Londres, 1875), par George Smith ¹, il dit entre autres (p. 300) :

« Le 7^{me} jour était aussi chez les Assyriens un jour de repos, c'est ce dont on ne peut plus douter depuis que Smith a trouvé, en 1869, un calendrier assyrien dans lequel chaque mois est partagé en 4 semaines et les 7^{mes} jours, mis à part comme jours dans lesquels aucun ouvrage ne doit être fait. Je peux maintenant prouver que le terme de sabbat était aussi employé pour ce 7^{me} jour, en alléguant la simple donnée d'un catalogue assyrien de synonymes (II R. 32,16 a, b, ²), qui explique *um nu-uh lib-bi*, c'est-à-dire jour du repos du cœur, jour de repos, par sabbat-tuv, c'est-à-dire sabbat³. »

Dans cette citation de Fried. Delitzsch, il est question en premier lieu, d'un calendrier assyrien ; en second lieu, d'une définition du mot assyrien de sabbat. Nous reviendrons successivement sur ces deux points. Mais auparavant indiquons comment ils ont été encore récemment constatés par des savants tels que Eberh. Schrader et Tiele.

Schrader, qui le premier a jeté une grande lumière sur l'histoire de la semaine babylonienne, dit dans la seconde édition de son ouvrage, intitulé : *Die Keilinschriften und das Alte Testament*, (Giessen, 1883, p. 19) : « Nous rencontrons sur les monuments d'abord la semaine de 7 jours, avec le 7^{me} jour comme jour où aucun travail ne devait être fait... Ce jour

¹ *G. Smith's Chaldäische Genesis*. Keilinschriftliche Berichte über Schöpfung, Sündenfall, Sintfluth, Thurmbau und Nimrod, nebst vielen anderen Fragmenten ältesten Babylonisch-Assyrischen Schriftthums, mit 27 Abbildungen. Autorisirte Uebersetzung von Herm. Delitzsch, nebst Erläuterungen und fortgesetzten Forschungen, von Dr Fried. Delitzsch. — Leipzig, 1876.

² L'ouvrage indiqué ainsi doit être celui de Rawlinson et Norris : *Cuneiform inscriptions of Western Asia*. — 4 vol. in-folio. Londres.

³ La *Revue de théologie et de philosophie* avait déjà en 1877 (pag. 111) signalé ces découvertes de G. Smith et de Fried. Delitzsch relativement au sabbat chaldéen.

était désigné aussi comme *sabattuv* שַׁבַּת, c'est-à-dire « (jour) de repos » (II R. 32, 16, *a*, *b*, d'après la rectification de Fried. Delitzsch), puisque dans la colonne explicative ce *sabattuv* est formellement expliqué par *um nuh libbi*, c'est-à-dire par « jour de repos du cœur, » c'est-à-dire « jour de repos. »

Le hollandais Tiele, dans la seconde édition de la traduction française de son *Manuel de l'histoire des religions* (Paris, 1885, p. 121, comp. p. 119), dit aussi que c'est des Assyriens-Babyloniens que vint aux Nord-Sémites occidentaux (Araméens, Cananéens et Phéniciens) « la consécration du 7^{me} jour comme sabbat ou jour de repos... Oppert et Schrader avaient déjà conjecturé que le sabbat, le jour de repos au 7^{me} jour de la semaine, était passé des Accadiens aux Sémites, et Sayce vient d'établir ce résultat par des textes. On retrouve quelque part, dans une liste de mots, le mot *sabatum* (*sic*) avec l'explication : jour de repos pour le cœur. »

Quant au mot assyrien *sabattuv* ou *sabattu*, voici ce que dit (p. 5, 7) l'assyriologue Lotz qui, dans sa dissertation : *Quæstiones de historia sabbati* (Lipsiæ, 1883), a fait une étude vraiment approfondie sur le sabbat chaldéen « Le sens principal de la racine שַׁבַּת paraît avoir été : couper, de là : finir, cesser, puis : se reposer. Le verbe assyrien *sabatu*, d'après II R. 25. 14. *a*, a le même sens que *gamaru* (hébreu גָּמַר) : achever, finir. Il signifie aussi : couper, d'après le fragment lexicographique K 4359, où dans les mots *sa ba tu sa seim*, il est parlé du blé comme étant coupé. Or comme nous lisons dans une tablette lexicographique que *sa bat tu* est le « jour de repos du cœur, » je suis persuadé que *sa ba tu* a signifié aussi se reposer. Le mot *sabattu*, avec le redoublement de la lettre *t*, indique une terminaison féminine. On ne l'a trouvé encore qu'une fois II R. 32, 16, *a*, *b*, où se lit : *sa-ba-tu* = *umu nuh libbi* (יוֹם נִיחַ הַלֵּב), c'est-à-dire jour du repos du cœur. »

A.-H. Sayce, dans une dissertation sur l'*Astronomie et l'astrologie chez les Babyloniens*, accompagnée de la traduction de tablettes relatives au sujet ¹, dit (p. 207) : « Chez les Babylo-

¹ *The astronomy and astrology of the Babylonians, with translations of the Tablets relating to these subjects.* Cette dissertation a paru dans les

niens, les mois étaient lunaires et divisés en deux lunaisons. Les jours dans lesquels les quartiers de lune commençaient, ainsi que le commencement de la seconde lunaison, étaient appelés jours de *sulum* ou repos¹, pendant lesquels on devait s'abstenir de certains travaux. »

Le passage des tablettes traduites par Sayce qui me paraît de beaucoup le plus significatif comme confirmation, bien qu'il n'ait point été mis en saillie comme il le mérite, se trouve dans un appendice de la dissertation (p. 239...), intitulé : Appendix. *Table of Portents* (W. A. I. III, 60²). Obverse.

On lit donc à la page 313 : « 18) The moon a rest³ the 7th day, the 14th day, the 21st day, the 28th day causes, and the appearance of an eclipse creates, » c'est-à-dire, ce me semble : La lune produit un jour férié le 7^{me} jour, le 14^{me}, le 21^{me}, le 28^{me}, et l'apparition d'une éclipse en constitue un aussi. »

Mais la tablette assyrienne de beaucoup la plus explicite sur le repos du 7^{me} jour chez les Chaldéens, a été publiée par Rawlinson (IV R. 32, 33), puis traduite en entier par Lotz dans sa dissertation⁴. C'est la huitième des tablettes qui renfermaient

Transactions of the Society of biblical Archaeology, vol. III, London 1874. — G. Perrot a consacré récemment deux pages d'un haut intérêt à M. Sayce dans un article de la *Revue des deux mondes* (juillet 1886), intitulé : *Une civilisation retrouvée. Les Hétéens, leur écriture et leur art*. Il y dit, entre autres (pag. 316) : « Fellow de Queen's College à Oxford, suppléant de M. Max Muller dans la chaire que celui-ci a illustrée, M. Sayce est peut-être aujourd'hui le plus brillant et le plus en vue des érudits anglais, celui qui, avec la science la plus étendue et la plus variée, a l'intelligence la plus souple et la plus passionnée... Il avait commencé par la philologie sémitique, par l'assyriologie, où il laissera sa trace...; il s'occupait à percer le mystère de la langue encore inconnue que cachent les textes cunéiformes gravés sur les rochers de Van, en Arménie... quand il fut entraîné vers d'autres recherches... »

¹ Il est dit à l'Index, pag. 623 : *Salum, or rest, the name of the Babylonian Sabbath*.

² L'ouvrage indiqué ainsi doit être encore celui de Rawlinson et Norris, *Cuneiform inscriptions of Western Asia*. Voir pag. 404, note 2.

³ En Accadien *tarbalsa*. Il y a en note : *The rest would have seen to mean a holiday*, c'est-à-dire un jour férié.

⁴ Elle a été traduite, tout au moins en partie, aussi par Sayce : *Records of the Past*, VII, 159. D'après Schrader, *Keilinschriften*, pag. 19.

le calendrier assyrien et elle se rapporte au mois intercalaire Elul II. Elle date du règne d'Assourbanipal ou Sardanapale qui, d'après Schrader ¹, monta sur le trône de Ninive en 668.

Cette tablette indique en particulier à quelle divinité chaque jour du mois était dédié, quels sacrifices il fallait y faire, et ce qui était prohibé dans ce jour.

Or voici ce qui est dit du 7^{me} jour dans la traduction de Lotz, en y comprenant les mots originaux qu'il renonce à traduire : 28) Dies septimus *nu-bat-tum* Merodachi, Zarpanitæ, dies faustus. 29) Dies *hul... gal*. Pastor nationum magnarum. 30) *car-nem super ignem assatam sa tum-ri* ne esto. 31) *vestem corporis sui* ne mutato, *albas* ne induito. 32) *libationem* ne libato, *rex currum* ne conscendito. 33) *Regaliter* ne loquitor. *Loco secreto* sacerdos (?) *os* ne aperito (?). 34) *Magus ægroto* *manum suam* ne applicato. 35) *Ad faciendam exsecrationem* ne esto propensus (?). 36) *Vesper* coram Merodacho et Venere. 37) *Rex donum suum* facito, *libationes* libato. 38) *Sublatio manus ejus apud deum* (*itti illi*) grata erit.

Les mêmes prescriptions sont répétées à peu près identiquement pour le 14, le 21, le 28 et aussi, sans qu'on sache bien pourquoi ², pour le 19; mais, au lieu de Merodachi, Zarpanitæ (ligne 28) et de Merodacho et Venere (ligne 36), il y a pour le 14, Beltis, Nergali, puis Belti; pour le 21, Luni (*sic*) et Solis, puis Soli, Belti-terrarum; pour le 28, Eæ... Nergali, puis Eæ, Veneri; pour le 19, Gulæ, puis Ninebo Gulæ.

D'après Schrader ³ :

Merodach = Jupiter, un des 7 dieux planétaires;

Zirbanit ou Zarpanith était l'épouse de Mérodach;

¹ *Keilinschriften*, pag. 860.

² On pourrait se demander si ce jour n'était pas un jour de sabbat (et même, comme nous le verrons, de sabbat très prononcé), en tant que c'était un jour pour lequel une éclipse était annoncée. Mais, comme nous le verrons encore, il paraîtrait que ce caractère du 19^e jour du mois n'était point particulier au mois Elul II, qu'il se retrouvait dans les autres mois, et que ce fait n'était pas propre à une année déterminée, qu'il était constant.

³ *Handwörterbuch des biblischen Alterthums*, pag. 109.

Beltis ou Baaltis était l'épouse de Bel ou Bil, le second des grands dieux de la première triade babylonienne ;

Nergal = Mars, un des 7 dieux planétaires ;

Ea ou Héra = Anu = In = Nisroch (?). C'est le troisième des grands dieux de la première triade ;

Gula = Amunit. C'est l'épouse du dieu du soleil, Samas, qui apparaît à la fois comme le premier de la seconde triade et comme un des 7 dieux planétaires.

Cette tablette, comme le calendrier tout entier dont elle faisait partie, se rapporte donc directement à ce que le roi et les prêtres devaient faire chaque jour ; mais il y a lieu de croire que des prescriptions semblables régissaient les autres membres du royaume, bien que certaines prescriptions dussent être plus sévères pour le roi et les prêtres que pour leurs subordonnés.

Reprenons maintenant l'inscription en la traduisant en français, en cherchant à en éclaircir les diverses parties, surtout d'après Lotz, et aussi en indiquant quand elle est traduite d'une manière sensiblement différente par Schrader, dont la traduction s'arrête du reste à la ligne 32 inclusivement¹.

28) « Septième jour *nu-bat-tum* (Schrader : *nu-bil-tuo* (?), c'est-à-dire une fête), consacré au dieu Mérodach et à la déesse Zarpanith, jour favorable. » (*Magiru*. Schrader : *magari*, c'est-à-dire un jour de consécration.) Lotz ne croit pas qu'on puisse déjà expliquer *nubbattu*, qui est appliqué au 3^{me} jour, au 7^{me} et au 16^{me}.

29) « Jour *hul... gal*. Le pasteur des grandes nations » (c'est-à-dire le roi). Au lieu de *hul... gal*, Schrader dit *limnu*, qu'il traduit par : jour néfaste. Lotz ne traduit pas *hul... gal*, mais il repousse énergiquement l'interprétation de : jour néfaste, *dies ater*, et, ce nous semble, avec raison, comme nous aurons l'occasion de l'indiquer. Il dit au sujet de ce mystérieux *hul... gal*² : « Le mot est obscur, et il ne faudrait pas abuser du fait que *hul* signifie par lui-même : mal et *gal* : être, car il est certain que le sens respectif de deux signes cunéiformes est assez

¹ *Keilinschriften*, pag. 19.

² Pag. 51, 58, 109.

souvent modifié par leur union, de telle sorte même que le sens de chacun d'eux n'est plus du tout ce qu'il était. » Dans un fragment d'une poésie de magicien, Fried. Delitzsch interprète une expression analogue : *hul.. gal. ubani*, aussi traduite en assyrien, par « *porrectionem seu directionem digiti*, » ce qui pourrait conduire à expliquer *umu-hul.. gal*, par : jour désigné, férié, destiné au repos. Il vaut aussi la peine d'observer que *Ki.. hul* (Assurb. VII, 15) peut signifier : lieu de repos. L'expression *hul.. gal* serait expliquée III R. 56, 33, s'il ne s'y trouvait une très fâcheuse lacune, que Lotz hésite beaucoup à combler par le mot *su-lum*.

30) « (Le pasteur des grandes nations) ne doit pas manger de la chair rôtie au feu *sa tum-ri*. » Schrader traduit : ne doit pas manger de la chair *pinti*, ni de dates mûries (das Reife von Datteln). Lotz justifie sa traduction de *sa pi-in-ti* ou *pentu* par : rôtie au feu, entre autres, en alléguant une inscription que lui a communiquée Fried. Delitzsch et en s'appuyant sur l'autorité de Théoph. Pinches. Il fait heureusement ressortir l'intime connexité qu'il y aurait alors avec Ex. XXXV, 3 : « Vous n'allumerez point de feu dans aucune de vos demeures le jour du sabbat. »

31) « Qu'il ne change pas le vêtement de son corps ! Qu'il ne revête pas de vêtements blancs ! » Schrader lit autrement la seconde de ces prescriptions et traduit : Qu'il ne foule pas les lieux purs (saints ?). — Lotz explique la première prescription soit en ce sens que le temps du jour doit être perdu le moins possible en changements de vêtements, soit parce qu'en ce jour il ne convient pas de parader en changeant plusieurs fois de costume. — Au sujet de la seconde prescription, on peut supposer que les vêtements blancs dont il s'agit étaient particulièrement extraordinaires et qu'ils pouvaient être réclamés par certaines fonctions royales interdites en ce jour. — Il est utile de rappeler ici que le climat de la Chaldée, avec ses brusques changements et ses grandes variations de température, appelait à se couvrir le corps tout autrement qu'en Egypte. Hérodote dit que les Assyriens portaient une tunique de lin qui descendait jusqu'au talon et que par-dessus ils mettaient une autre tunique de laine, avec un petit manteau blanc. Pour les riches, la tunique

de lin était ornée de broderies et garnies par en bas de houppes en passementerie. Le manteau était un châle à franges, offrant des analogies avec le peplos des Grecs et la toge romaine. Dans les monuments assyriens, le corps et les attaches des membres se dissimulent souvent derrière l'opacité des tuniques chargées de broderies et sous l'épaisseur des châles qui, par endroits, étaient pliés en double. Ils nous montrent aussi des vêtements tout couverts de broderies. L'habileté des brodeurs babyloniens est restée célèbre jusque dans les derniers jours de l'antiquité, et celle des tisserands n'était pas moindre¹.

32) « Qu'il ne fasse pas de libation ! Que le roi ne monte pas sur son char ! » Schrader traduit ainsi la première prescription : Qu'il ne fasse pas de sacrifice ! — Cette interdiction des libations peut s'expliquer soit parce que le repos ne devait pas même être interrompu par des libations, soit parce que la sobriété convenait particulièrement à ce jour. — Le roi ne devait pas monter en ce jour sur son char, pour donner du repos à ses serviteurs et à ses chevaux ; peut-être aussi pour ne pas troubler pour lui-même le recueillement de la journée. On peut supposer encore qu'il s'agissait essentiellement d'un char de guerre.

33) « Qu'il ne parle pas en roi ! Que le prêtre (?) n'ouvre pas sa bouche dans un lieu secret ! » La première prescription signifie probablement que le roi ne doit en ce jour ni rendre la justice, ni donner audience — Dans un lieu secret, c'est-à-dire, semble-t-il, dans les lieux où les prêtres se réunissaient à huis-clos pour délibérer ou pour s'occuper des solennités religieuses.

34) « Que le mage n'applique pas sa main sur le malade ! » Probablement parce que c'était son travail des autres jours.

35) « Qu'il ne soit pas enclin (?) à faire des exécutions ! » Peut-être devait-il dans certains cas prononcer des anathèmes sur des hommes ou des choses, anathèmes dont il devait s'abstenir un jour *hul.. gal*.

36) « Que le soir, en présence de Merodach et Vénus, 37) le roi fasse son don ! Qu'il fasse des libations ! 38) Ses mains le-

¹ Voir Perrot, *Chaldée et Assyrie*, pag. 560, 769.

vées seront agréables à la divinité! » Il faut observer à l'occasion de ces lignes, que le jour des Babyloniens ne commençait pas, comme celui des Hébreux, le soir, mais au lever du soleil¹, et que le roi devait faire son sacrifice le soir. Ce n'était que le 21^{me} jour que le sacrifice devait avoir lieu le matin. En outre, constatons que la prescription de la l. 32 : « Qu'il ne fasse pas de libation, » ne s'appliquait pas au soir du jour, puisque le roi devait au contraire faire alors des libations.

Sans doute, la tablette traduite par Lotz se rapporte proprement au mois intercalaire Elul II. Mais comme plusieurs des lignes de cette tablette étaient détruites, G. Smith ne les a rétablies qu'en comparant les fragments encore subsistants relatifs aux autres mois, et la comparaison de tous les fragments l'a amené à la conviction que les mêmes jours de tous les mois étaient des jours de fêtes analogues, soumis aux mêmes prescriptions². De plus, rien n'indique que le fragment si important que j'ai cité page 406 en l'extrayant d'une dissertation de Sayce, se rapportât spécialement au mois Elul II; il semble même avoir une portée très générale.

Sans doute encore il serait à désirer qu'on fût arrivé à tomber d'accord sur le sens du mot *hul.. gal* et qu'on finît par trouver quelque fragment où le terme assyrien *sabat-tuv* ou *sa-bat-tu* serait sûrement rapproché des termes accadiens *sa-lum* ou *su-lum*, *tarbatsa* et *hul.. gal*. Mais l'opinion des assyriologues n'en semble pas moins déjà bien établie sur le fait même de l'existence d'un jour de repos le 7^{me}, le 14^{me}, le 21^{me} et le 28^{me} jour de chaque mois, c'est-à-dire le dernier jour de chaque semaine mensuelle à partir du 1^{er} jour du mois.

Cherchons maintenant à nous rendre compte autant que possible du caractère de cette institution, en revenant à plus d'un égard sur ce que nous venons de voir et en en tirant plusieurs conséquences.

1^o Le sabbat chaldéen était un jour de repos et il était sous ce rapport revêtu d'un caractère religieux.

¹ Lotz, pag. 50.

² Id., pag. 59, note.

Qu'il fût un jour de repos, cela nous semble ressortir abondamment des expressions *sabattu*, *salum*, *tarbatsa*, qui lui sont appliquées, et de toutes les prescriptions rattachées à ce jour.

Qu'il fût un religieux jour de repos, cela nous semble aussi ressortir de l'ensemble de ces prescriptions apparaissant essentiellement comme des prescriptions religieuses adressées au roi, aux prêtres et aux mages, comme à tous les membres du royaume.

Il ne faudrait pas cependant se faire une idée exagérée du repos commandé en ce jour. Lotz parle de soixante-cinq tablettes de contrats arrivées à sa connaissance. Or voici les jours des mois entre lesquels elles se distribuent. Il en revient

au 1 ^{er} du mois,	29.	au 11 ^{me} du mois,	14.	au 21 ^{me} du mois,	34.
au 2 ^d	» 21.	au 12 ^{me}	» 13.	au 22 ^{me}	» 32.
au 3 ^{me}	» 18.	au 13 ^{me}	» 23.	au 23 ^{me}	» 22.
au 4 ^{me}	» 19.	au 14 ^{me}	» 15.	au 24 ^{me}	» 11.
au 5 ^{me}	» 21.	au 15 ^{me}	» 32.	au 25 ^{me}	» 20.
au 6 ^{me}	» 11.	au 16 ^{me}	» 27.	au 26 ^{me}	» 20.
au 7 ^{me}	» 17.	au 17 ^{me}	» 11.	au 27 ^{me}	» 18.
au 8 ^{me}	» 14.	au 18 ^{me}	» 15.	au 28 ^{me}	» 8.
au 9 ^{me}	» 18.	au 19 ^{me}	» 1.	au 29 ^{me}	» 6.
au 10 ^{me}	» 23.	au 20 ^{me}	» 32.	au 30 ^{me}	» 5.

Un de ces contrats est daté du 21^{me} jour d'Elul II, sur les sabbats duquel aucun doute ne peut exister.

Le quantième du mois, auquel ne se rattache qu'un seul contrat, est le 19, c'est-à-dire le jour qui nous est apparu comme revêtu du même caractère sabbatique que le 7, le 14, le 21 et le 28. Il semble donc que le repos était plus strictement observé en ce jour que pour tout autre.

Le 7 apparaît comme plus chargé que ses deux voisins ; le 14, comme beaucoup moins que les siens ; le 21, comme plus chargé que ses deux voisins (mais il faut tenir compte du repos si strictement observé le 19) ; le 28, comme plus chargé que le 27 et moins chargé que le 29. Ce dernier jour et le suivant, quand il avait lieu, étaient évidemment peu privilégiés pour les affaires.

Si nous calculons la moyenne des contrats pour chaque jour du mois, nous trouvons 18; or le 7^{me} jour, le 14 et le 28 ont un chiffre moindre. Il n'y a que le 21 qui ait un chiffre plus fort, mais évidemment le chômage si prononcé du 19 nuisait à celui du surlendemain.

2° Le sabbat chaldéen n'était pas un jour triste, sinistre, *dies ater*.

C'est là une thèse contestée. Le contraire est soutenu par Sayce¹, aussi par Schrader, toutefois avec quelque réserve². Il l'est aussi par Robertson Smith³. Riehm⁴, Lenormant⁵, et les éditeurs de la *Bible annotée* (I, p. 87) ont également adhéré à cette opinion.

Je crois cependant, avec Lotz, qu'elle est erronée.

Et d'abord il ne faudrait pas s'appuyer sur l'interprétation de *Hul., gal* dans le sens de : mauvais, car cette interprétation est contestable et contestée.

D'autre part, je ne voudrais pas insister avec Lotz sur ce que le calendrier qu'il a traduit caractériserait comme jours favorables (*fausti*) le 7, le 14, le 21 et le 28 du mois. Et en effet, cette interprétation me paraît à son tour quelque peu suspecte, car avec elle tous les jours du mois seraient également favorables, comme Lotz le reconnaît. Je préférerais donc traduire avec Schrader par : consacré à (tel ou tel dieu).

Mais voici ce qui me paraît plus concluant :

a) Toutes les prescriptions relatives à ces jours de sabbat impliquent un certain repos, mais nullement un caractère de tristesse et de malheur. La prescription de la l. 30, interdisant au roi de manger de la chair rôtie au feu, n'est pas plus un signe d'ascétisme que ne l'est la prescription semblable de Ex. XXXV, 3 pour le sabbat mosaïque.

b) Il me semble qu'il y a de la sérénité dans la dernière des prescriptions (l. 36-38) : « Que le roi, en présence de (telle ou

¹ *Records of the Past*, VII, pag. 157. D'après Lotz, pag. 62.

² *Keilinschriften*, pag. 19.

³ *The Prophets of Israel*, 1882, pag. 384. D'après Lotz, pag. 62.

⁴ *Handwörterbuch*, pag. 1309.

⁵ *Origines de l'histoire*, I, pag. 243.

telle divinité) fasse son don ! qu'il fasse des libations ! Ses mains levées seront agréables à la divinité. »

c) La définition assyrienne de *sabattu* comme « jour du repos du cœur » est en contradiction formelle avec l'opinion qui fait de ce jour un jour néfaste, car la crainte et le tremblement ne sauraient produire le repos du cœur, la joie intime.

d) L'opinion qui fait du sabbat chaldéen un jour sinistre, s'est rattachée à celle qui considérerait le culte de Saturne comme le principe du repos sabbatique, — Saturne, dont l'étoile est souvent représentée chez les anciens comme une étoile défavorable [*grave, nocens, triste sidus*] ¹.

Nous aurons à revenir sur cette seconde opinion, qui a été d'abord soutenue par Baur et qui a été plus d'une fois fortement réfutée ². Qu'il nous suffise de dire pour le moment que Saturne, qui était désigné par les Chaldéens sous les noms de Sakkuth, Kewan, Adar, Adar-Malik, Malik, et par les Cananéens sous les noms de Moloch et de Milcom ³, n'apparaît point comme présidant aux jours 7, 14, 21, 28 du mois, tout au moins du mois Elul II. Comme nous l'avons vu, les divinités auxquelles ces jours étaient consacrés ou auxquelles on offrait alors des sacrifices, sont désignées dans la tablette traduite par Lotz, comme étant Mérodach et son épouse, Zarpanith, Istar ou Vénus, Beltis, épouse de Bel, Nergal ou Mars, Sin [la lune] et Samas [le soleil], Héra = Ao = In.)

3^o Rapport du sabbat chaldéen avec les phases de la lune et le culte qui lui était rendu ⁴.

Evidemment il y avait un certain rapport entre l'institution

¹ Properce, IV, 1, v. 104; Lucain, I, v. 652; Juvénal, VI, v. 569. Voir dans l'édition de Juvénal publiée par Lemaire, I, pag. 507-509.

² Baur a émis et soutenu cette opinion, *Tübinger Zeitschrift für Theologie*, 1832, III, 145. Elle a reparu récemment dans Robertson Smith, *the Prophets of Israel*, pag. 384. (D'après Lotz, pag. 62, 67.) Elle a été, par contre, réfutée par Winer, *Biblisches Realwörterbuch*, art. Sabbath, et récemment par Riehm, *Handwörterbuch*, pag. 1308. Voir aussi Ehler, art. Sabbath, dans *Real-Encycl.*, 1. Ausg., pag. 195; Schrader, *Theologische Studien und Kritiken*, 1874, pag. 351; Lotz, pag. 57, 62, 67.

³ Schrader, *Handwörterbuch*, pag. 108, 28, 1010.

⁴ Comp. Lotz, pag. 61.

du jour de repos chez les Chaldéens et les différentes phases mensuelles de la lune, et il est certain que celle-ci jouait un rôle plus ou moins grand dans les idées religieuses de ces peuples.

Il ne faudrait point cependant en conclure que le culte de la divinité lunaire, Sin, ait été le grand facteur de l'institution chaldéenne du 7^{me} jour comme jour de repos.

Et d'abord, en fait de hiérarchie des dieux, rappelons qu'à leur tête il y a Ilou ou, chez les Assyriens, Assour. Puis vient la première triade composée d'Anou, Bel, Ao ou In ou Héa. La seconde triade est formée de Samas [le soleil], Sin [la lune], et Raman ou Bin ou Vul, le dieu de l'atmosphère ¹. Sin n'apparaît donc que dans la seconde triade et encore au second rang.

En second lieu, bien que les calendriers babyloniens parlent souvent de la lune, cependant ils n'assignent point principalement les jours *hul..gal* à son culte. Parmi les divinités auxquelles étaient consacrés le 7, le 14, le 21, le 28 du mois ou auxquelles on offrait alors des sacrifices, d'après le calendrier traduit par Lotz, la Lune n'apparaît que pour le 21, et cela conjointement avec le Soleil, Beltis et Vénus.

Enfin les deux jours de la nouvelle lune et de la pleine lune seraient seuls assez remarquables pour fonder des jours de fête lunaire. Or le premier de ces jours n'est point au nombre des jours *hul..gal*, tandis que, par contre, on y trouve le 28^{me} jour du mois, c'est-à-dire le jour où la lune a coutume de disparaître.

4^o Rapport du sabbat des Chaldéens avec leur semaine et leur mois ².

Les Chaldéens avaient le mois lunaire synodique et l'année solaire ³.

¹ Voir Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient*, 3^e édition, II, pag. 182 ; la *Magie chez les Chaldéens*, pag. 103 ; Schrader, *Handwörterbuch*, pag. 109 ; G. Rawlinson, *The Religions of the anc. World*, London, pag. 59.

² Voir Lotz, pag. 38, 59.

La durée du mois lunaire synodique ou de la lunaison, dans le sens strict du mot, est le temps que met la lune pour réoccuper la même position par rapport au soleil et à la terre. « Cette durée dépasse de plus

Comme la lunaison n'embrasse pas un nombre exact de jours, mais 29 jours et un certain nombre d'heures, les mois chaldéens étaient alternativement de 29 et de 30 jours et, en outre, il y avait de temps en temps deux mois consécutifs de 30 jours.

Le sabbat chaldéen avait lieu le 7, le 14, le 21 et le 28 de chaque mois.

Il n'avait donc pas lieu au commencement ou au milieu de la semaine exacte ou approximative, mais à la fin de cette semaine et en général au 7^{me} jour.

De plus, il n'était pas indépendant du mois, comme il l'est pour nous, qui comptons nos semaines en ne tenant aucun compte du mois, de telle sorte que le premier jour de la semaine peut tomber sur le second jour du mois, sur le 3, le 4, le 5, le 6, le 7, aussi bien que sur le premier. La semaine chaldéenne, au contraire, était essentiellement dépendante du mois. Le premier jour d'un mois était nécessairement le premier jour d'une semaine.

D'autre part, il n'y avait pas toujours un intervalle de 6 jours entre deux sabbats. Cet intervalle existait, il est vrai, entre le 1^{er} et le 2^d sabbat du mois, entre le 2^d et le 3^{me}, entre le 3^{me} et le 4^{me}, mais non entre le 4^{me} et le 1^{er} sabbat du mois suivant. Entre ces deux derniers sabbats l'intervalle n'était jamais de 6 jours, mais il était tantôt de 7 et tantôt de 8, suivant que le premier mois était de 29 jours ou de 30. Le dernier jour ou les deux derniers jours du mois étaient en quelque sorte laissés de côté, comme surnuméraires. Et la preuve qu'il en était ainsi, c'est que dans ce ou ces deux jours il ne se faisait presque pas d'affaires, comme l'indique la répartition des contrats dont nous avons parlé précédemment.

Les Chaldéens n'avaient donc strictement et complètement de deux jours la durée d'une révolution entière, réelle, de la lune dans son orbite, c'est-à-dire de sa révolution sidérale; cette différence provient principalement du mouvement propre de la terre autour du soleil. » La durée du mois lunaire synodique est de 29 jours, 12 heures, 44 minutes, 3 secondes. Celle de la révolution sidérale est de 27 jours, 7 heures, 43 minutes, 11 secondes. — Voir Guillemin, le *Ciel*, Paris, 1864, pag. 158. — Comparez une citation d'Arago que nous avons faite, page 146, note -

ni le sabbat comme 7^{me} jour hebdomadaire ni la semaine. Ils ne les avaient qu'approximativement.

Leur semaine n'était pas strictement sabbatique, comme l'est la nôtre ; mais elle était un intermédiaire entre la semaine lunaire et la semaine sabbatique.

Elle n'était pas strictement et complètement lunaire. D'abord, parce que le mois chaldéen de 29 ou de 30 jours ne coïncidait pas exactement avec la durée d'une lunaison. Puis aussi parce que le premier jour du mois était pour les Chaldéens, non pas la nouvelle lune dans le sens astronomique et moderne du mot, c'est-à-dire au milieu des « quatre jours qui s'écoulent entre la disparition de la lune le matin, à l'orient, et sa réapparition à l'occident, le soir, un peu après le coucher du soleil ¹, » mais le jour au soir duquel ils devaient voir réapparaître la lune.

Enfin, ayant un pareil commencement de mois, ils auraient dû, pour s'en tenir strictement aux indications lunaires, avoir une 1^{re} semaine de 6 jours allant jusqu'au 1^{er} quartier, une 2^{de} semaine de 7 jours allant jusqu'à la pleine lune, une 3^{me} semaine également de 7 jours, allant jusqu'au 2^d quartier, et une 4^{me} semaine de 9 ou 10 jours, allant jusqu'à la nouvelle lune dans le sens antique du mot.

La préoccupation de la semaine de 7 jours ou du sabbat hebdomadaire semble avoir contribué à donner ce caractère mixte à l'institution de la semaine babylonienne, à la fois semi-lunaire et semi-sabbatique.

B. LA SEMAINE DES CHALDÉENS ET SURTOUT LEUR SEMAINE ASTROLOGIQUE.

Introduction.

En constatant l'existence du sabbat chaldéen comme jour de repos le 7, le 14, le 21, le 28 de chaque mois, nous avons par cela même constaté l'existence de la semaine, tout en observant que cette institution n'arrivait pas en Chaldée à son plein

¹ Voir Guillemin, le *Ciel*, pag. 152.

développement, à sa pleine indépendance, puisqu'elle demeurerait subordonnée au mois lunaire et qu'elle était par là même, à la fin du mois, toujours en quelque manière sacrifiée.

Nous voudrions aborder maintenant la question de la semaine chaldéenne astrologique ou de la désignation planétaire des jours de la semaine, en Chaldée.

Il nous semble certain que la désignation planétaire des jours de la semaine, telle qu'elle a fini par être plus ou moins adoptée dans tout le monde civilisé ou à peu près, vient avant tout de la Chaldée. Sous ce rapport nous ne pouvons nous ranger à l'opinion d'A. de Humboldt et de Letronne contestant l'origine chaldéenne de la semaine planétaire, comme si les Chaldéens s'en étaient strictement tenus aux 5 planètes proprement dites connues des anciens et ne leur avaient jamais associé le soleil et la lune¹. Une telle opinion ne saurait plus être soutenue après les découvertes récentes de l'assyriologie. Tous les assyriologues semblent d'accord sur ce point : dans les inscriptions et dans les dessins chaldéens les 7 planètes apparaissent très souvent réunies.

Mais, d'autre part, après avoir passablement étudié le sujet pour autant qu'il peut l'être maintenant et sans pouvoir recourir nous-même au déchiffrement des inscriptions cunéiformes, nous sommes arrivé à la conviction qu'il faut bien distinguer entre l'existence même de l'institution de la semaine en Chaldée et le caractère astrologique que cette institution a pu plus ou moins y revêtir.

L'existence même de l'institution de la semaine en Chaldée nous paraît un fait devenu certain, tandis qu'il est extrêmement difficile d'arriver déjà à une idée nette et précise de ce qu'a été la semaine astrologique des Chaldéens.

On ne peut absolument plus dire avec le père Acosta cité par Humboldt, comme ayant victorieusement combattu l'opinion d'après laquelle les Péruviens ne connaissaient pas la petite période de 7 jours : « Cette période ne tient pas plus au

¹ *Cosmos*, III, pag. 461, 678, 688, et, d'après le *Cosmos*, Letronne : *Origine du zodiaque grec*, 1840, pag. 29.

cours de la lune qu'à celui du soleil. Elle doit son origine au nombre des planètes¹. »

D'autre part, F. Lenormant me semble aller trop loin quand il dit² : « Les Chaldéo-Babyloniens n'ont certainement pas connu et employé la semaine planétaire, à laquelle les écrivains classiques attribuent une origine égyptienne³ et dont on ne trouve d'ailleurs pas de mention avant une époque fort récente, le premier siècle avant Jésus-Christ⁴. Les allusions qu'on avait cru y trouver dans les documents cunéiformes⁵ ont manifestement un autre sens. » Toutefois le mouvement de réaction qui s'exprime dans ces paroles est assez légitime.

On en jugera par le résumé que nous allons donner des recherches des assyriologues Oppert, Sayce, Schrader et Lotz.

a) *Opinions émises.*

α] *Oppert*. L'orientaliste Mohl, rendant compte dans le *Journal asiatique*⁶ de très importantes communications d'Oppert données à l'occasion de traductions qu'il venait de faire de plusieurs tablettes assyriennes, traductions qui se trouvent dans le compte rendu, parle d'erreurs commises par Henry Rawlinson dans son interprétation des noms des planètes et reproduite dans le commentaire de Béroze par Lenormant. « La liste des planètes telle qu'elle se trouve à la pl. 48 du second tome des Inscriptions du Musée britannique, dit-il, a été comprise, par ces savants, dans cette suite : Mars, Vénus, Jupiter, Saturne, Mercure. M. Oppert prouve que seule Vénus est à sa place et que Mars et Mercure, Jupiter et Saturne doivent changer de rang. »

La suite véritable serait donc Mercure, Vénus, Saturne, Jupiter, Mars, c'est-à-dire ☿ ♀ ♄ ♃ ♂, au lieu de ♂ ♀ ♃ ♄ ♀.

¹ *Historia naturalis y morale de las Indias*, 1591, l. VI. c. III, d'après A. de Humboldt : *Vues des Cordillères et monuments des peuples indigènes de l'Amérique*, I, pag. 341.

² *Les origines de l'histoire*, 2^e éd., 1880, I, pag. 243.

³ Dio Cass., XXXVII, 17, 18; cf. Aul. Gell., *noct. attic.*, III, 10, qui parle d'après le livre de Varron : *Hebdomades vel de imaginibus*.

⁴ « Voyez de Witte, *Gazette archéologique*, 1877, pag. 52-54. »

⁵ *Cuneif. inscr. of. West. Asia*, III, pl. 57, 6, 1, 57-61.

⁶ 6^e série, t. XVIII, 1871, pag. 443.

Sayce, d'Oxford, tout en combattant sur plusieurs points les idées d'Oppert émises dans le communiqué de Mohl, a rendu un juste hommage à l'illustre assyriologue du Collège de France et a dit en particulier que c'était lui qui avait principalement contribué à élucider le sujet des noms des planètes¹, et Lenormant lui-même n'a pas tardé à modifier ses opinions, « en indiquant la source de ces rectifications². »

Or parmi les listes de catégories d'étoiles, traduites par Oppert, il en est une qui selon sa traduction aurait une grande importance, puisque ce serait la seule, à notre connaissance, qui rattacherait formellement les 7 planètes aux 7 jours de la semaine et, chose curieuse ! en reproduisant l'ordre actuel de la semaine planétaire.

Voici cette liste, indiquée avec les autres traduites par Oppert, comme se trouvant originalement B. M. III, 57³.

« L'étoile double grande.

» L'étoile double petite.

» L'étoile qui dépend de Régulus... Soleil (le soleil est désigné évidemment par les trois expressions).

» L'étoile d'Anounit... Lune.

» L'étoile de Nergal... Mars.

» L'étoile de Nébo... Mercure.

» L'étoile du Roi... Jupiter.

» L'étoile brillante (*Mustalil*)... Vénus.

» L'étoile Zibanit... Saturne.

» Voilà les 7 chefs des jours de la semaine (*masi*). »

Cette interprétation d'Oppert a été très fortement critiquée par Lotz (p. 33). Il admet l'interprétation pour Mercure et Jupiter; il croit probable celle pour Mars, interprétation que Sayce avait confirmée⁴; il croit possible que l'étoile Zibanit désigne Saturne. Mais, malgré Oppert et Sayce (p. 174), Lotz est certain que *masu* ne signifie pas « chefs des jours de la semaine, » bien qu'il ne puisse pas proposer une autre interpré-

¹ *Transact. of the Society of bibl. Arch.*, III, pag. 150, 167.

² *Journal asiatique*, XVIII, 1871, pag. 449.

³ D'après Lotz (pag. 33), III, R. 57, 57-61 a.

⁴ *Transact. of the Soc. of bibl. Arch.*, III, pag. 175.

tation. De plus il ne peut admettre que le soleil soit désigné par les trois expressions qui lui sont attribuées, ni qu'il s'agisse de la lune à la 4^{me} ligne, et de Vénus à la 8^{me}.

Sayce ne peut pas non plus admettre que le soleil soit désigné par les trois étoiles mentionnées les 1^{res}. Il pense que la 1^{re} correspond à une étoile de l'ouest, et il ne voit pas de raison pour que le 1^{er} jour de la semaine fût dédié au soleil ¹.

Parmi les trois autres listes de catégories d'étoiles traduites par Oppert, il en est deux qui réclament notre attention. L'une est ainsi conçue :

- « L'étoile du mensonge... Saturne.
- » L'étoile du roi... Jupiter.
- » L'étoile du chef guerrier... Mars.
- » L'étoile du dispensateur de la lumière... Soleil.
- » L'étoile du bonheur... Vénus.
- » L'étoile du serpent (de l'enlacement)... Mercure.
- » L'étoile du neuf et du vieux... Lune.
- » Voilà les 7 sphères. »

On aurait ainsi l'ordre des planètes rangées suivant les grandeurs des orbites, en commençant par le plus grand, et l'interprétation d'Oppert est en gros aussi celle de Sayce (p. 173). Ce serait donc ☿ ♀ ♁ ☽ ♃ ♄ ♀.

L'autre liste est celle-ci ² :

- « Sin.. Lune.
- » Samaš.. Soleil.
- » L'étoile messagère du soleil levant (*Dapin*).. Mercure.
- » L'étoile qui annonce (Istar).. Vénus.
- » L'étoile féline de la haute sphère (*Kaïvan, Lulim*)... Saturne.
- » L'étoile de l'écliptique (*Bibb*)... Jupiter.
- » L'étoile de Nibeanu.. Mars.
- » Voilà les 7 planètes (étoiles de chat) ³. »

¹ Pag. 167, 174. J'ai eu l'honneur de m'assurer que M. Oppert maintient son interprétation; toutefois il ajoute: « Seulement, ces étoiles ne semblent pas être les planètes, mais leurs représentants parmi les étoiles fixes. » (15 décembre 1886.)

² Cette liste doit correspondre aux deux tablettes ainsi notées par Lotz (pag. 29): l'une, très ancienne, II, R. 48, 48-54 a, b; l'autre, III, R. 57, 65-67 a.

³ « Les sept planètes, dit Sayce (pag. 167), étaient appelées par les Acca-

Ainsi $\odot \checkmark \text{♀} \text{♂} \text{♂}$.

Lotz (p. 29...) croit qu'au lieu de Mercure, il faut mettre Jupiter; au lieu de Jupiter, Mars; au lieu de Mars, Mercure; et Schrader, ce me semble, a fini par être du même avis. On aurait alors $\odot \checkmark \text{♀} \text{♂} \text{♂}$.

β) Sayce. Dans la seule de ses dissertations que je connaisse ¹, il dit, ce me semble, d'une manière beaucoup trop absolue (p. 167): « L'ordre dans lequel les 7 planètes sont disposées par les Chaldéens, est toujours le même: Lune, Soleil, Mercure, Vénus, Saturne, Jupiter et Mars, la Lune occupant toujours la première place, conformément à la mythologie postérieure (later) des Babyloniens. » Ce serait donc $\odot \checkmark \text{♀} \text{♂} \text{♂}$.

Mais comme il admet (p. 175) que Jupiter et Mars sont quelquefois confondus, il ne devrait pas être éloigné d'admettre une modification qu'a récemment adoptée Schrader et dont nous parlerons bientôt. On aurait alors $\odot \checkmark \text{♀} \text{♂} \text{♂}$.

γ) Schrader. Cet illustre assyriologue de Berlin, dans une dissertation remarquable intitulée: *L'origine babylonienne de la semaine de 7 jours* ² dit (p. 347) que « dans les monuments chaldéens, on voit souvent les noms des 7 divinités stellaires, d'après lesquelles les différents jours de la semaine furent nommés, à savoir: Soleil, Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne, en partie exactement d'après cet ordre (ainsi III R. 57, 57-61), en partie dans l'ordre suivant: Jupiter, Vénus, Saturne, Mars, Mercure, Lune, Soleil ³, en partie aussi dans cet diens les sept *lubat* ou *dibbat*, mot qui se traduit par *bibbu* dans la liste des animaux. (*W. A. J.*, II, 6, 4.) L'animal ainsi désigné était entre le loup et le bouc et peut-être s'agit-il du lynx, à cause de l'éclat de ses yeux. Aussi Jupiter, la plus proéminente des étoiles, la plus brillante et la plus rouge des planètes, est-elle aussi particulièrement appelée *lubat* et *bibbu*. »

¹ Il y en a une autre que je n'ai pu me procurer et où il est question du sabbat chaldéen. D'après Lotz, pag. 62, elle se trouve dans les *Records of the Past*, VII.

² *Der babylonische Ursprung der siebentägigen Woche.* (*Theologische Studien und Kritiken*, 1874.) Schrader cherche à y prouver que la semaine a son origine en Babylonie. Il a déjà été parlé de cette dissertation dans la *Revue*, 1877, pag. 110.

³ Il doit y avoir ici quelque erreur. Schrader renvoie, au sujet de ce second ordre, à pag. 339. Or, d'après ce renvoi, il ne peut s'agir que de la

autre ordre : Lune, Soleil, Mercure, Vénus, Saturne, Jupiter, Mars (II R. 48, 48-54). »

Ainsi en premier lieu $\odot \textcircled{\text{C}} \textcircled{\text{S}} \textcircled{\text{V}} \textcircled{\text{J}} \textcircled{\text{M}} \textcircled{\text{S}}$, c'est-à-dire l'ordre actuel de la semaine planétaire et celui qu'Oppert a cru constater comme ordre des jours de la semaine chaldéenne.

En second lieu $\textcircled{\text{S}} \textcircled{\text{V}} \textcircled{\text{J}} \textcircled{\text{M}} \textcircled{\text{S}} \odot$, ou plutôt, d'après ce que nous avons dit dans notre dernière note $\odot, \textcircled{\text{S}}, \textcircled{\text{V}}, \textcircled{\text{J}}, \textcircled{\text{M}}, \textcircled{\text{S}}$, Beltis, $\textcircled{\text{S}}$. Mais dans cette liste rectifiée la Lune manque. De plus, dans une inscription traduite par Oppert ¹, il est dit : « *Dilbat* au soleil levant est Istar des étoiles ; *Dilbat* au soleil couchant est Beltis des dieux. » Lotz dit de même (p. 26) que dans une tablette assyrienne une planète nommée en accadien *dil-bad*, est appelée le soir Istar et le matin Bêlit, et qu'en conséquence les Babyloniens n'ignoraient pas que Vesper et Lucifer étaient une seule étoile. Il nous semble donc qu'il ne faut pas voir dans ce second ordre indiqué par Oppert une vraie liste, c'est-à-dire une liste complète des 7 divinités planétaires.

En troisième lieu $\textcircled{\text{C}} \odot \textcircled{\text{S}} \textcircled{\text{V}} \textcircled{\text{J}} \textcircled{\text{M}} \textcircled{\text{S}}$, c'est-à-dire l'ordre indiqué par une des tablettes traduites par Oppert.

Schrader, dans la seconde édition de son ouvrage : *Die Keilschriften*, parle, à l'occasion de Gen. II, 1, de la semaine babylonienne et « aussi de la conservation dans les syllabaires (chaldéens) des noms des 7 divinités planétaires, d'après lesquels les jours de la semaine furent plus tard désignés. » Mais cette fois, il ne fait guère qu'en appeler à II R. 48, 48-54, *a*, *b*, c'est-à-dire au troisième ordre qu'il avait précédemment indiqué ; il s'exprime au sujet du premier (p. 20) de manière à montrer qu'il ne le considère plus que comme postérieur, et quant au second, il n'en parle que très accessoirement ².

grande inscription de l'obélisque de Salmanassar II. (Layard, *Cuneif. inscriptions*. London 1851, pag. 87, Z., 1-14.) Mais, d'après Schrader lui-même (à cette pag. 339 et à la pag. 20 de la 2^e éd. de son ouvrage : *Die Keilschriften*), dans cette inscription, le soleil est en tête, la lune manque, et à sa place se trouve Beltis associée à Istar, de telle sorte que l'ordre est en réalité, non $\textcircled{\text{S}} \textcircled{\text{V}} \textcircled{\text{J}} \textcircled{\text{M}} \textcircled{\text{S}} \textcircled{\text{C}} \odot$, mais $\odot, \textcircled{\text{S}}, \textcircled{\text{V}}, \textcircled{\text{J}}, \textcircled{\text{M}}, \textcircled{\text{S}}$, Beltis (étoile du soir), $\textcircled{\text{S}}$ étoile (du matin).

¹ *Journal asiatique*, t. 18, 1871, pag. 446.

² Vergleiche noch die Aufzählung.

Nous devons ajouter qu'en tenant compte de la rectification signalée par Schrader dans une note tardive (p. 698) et où l'éminent assyriologue déclare se ranger, malgré Oppert, à l'opinion d'Epping, d'après laquelle il faudrait échanger entre elles les places attribuées à Mars et à Jupiter, — opinion qui a été aussi adoptée par Lotz (p. 31), — le seul ordre maintenu fermement par Schrader ne serait plus $\text{C} \odot \text{☿} \text{♀} \text{♄} \text{♂} \text{♂}$, mais $\text{C} \odot \text{☿} \text{♀} \text{♄} \text{♂} \text{♂}$.

δ) Lotz. En fait de désignation des divinités planétaires, il attire d'abord l'attention (p. 27...) sur une tablette assyrienne très intéressante en elle-même, où 11 grands dieux sont énumérés avec les chiffres qui leur sont attribués. Cette tablette avait été prise en considération déjà par Schrader¹, qui nous donne quelques renseignements sur son histoire, en disant qu'elle appartenait à la bibliothèque d'Assurbanipal et qu'elle avait été déjà signalée par Hincks, Rawlinson et Lenormant.

Il est parlé dans cette tablette, d'abord de la première triade des grands dieux : Anim, Bel, Ea, puis de la seconde triade composée de Sin (Lune), Samas (Soleil) et Raman, le dieu de l'atmosphère, puis des dieux des 5 planètes proprement dites.

On a ainsi ce tableau : 60 ilu Anim = Anu.

50 » Bel = Bel.

40 » Ea = Ea

30 » Sin = Lune C .

20 » Samas = Soleil \odot .

6 » Raman = Raman.

11 » Marduk = Jupiter ♂ .

15 » Istar = Vénus ♀ .

50 » Nineb = Saturne ♄ .

14 » Nîrgal = Mars ♂ .

10 » Gibil, ilu Nusku = Mercure ☿ .

c'est-à-dire pour les 7 planètes $\text{C} \odot \text{♂} \text{♀} \text{♄} \text{♂} \text{☿}$.

Lotz retrouve le même ordre dans deux tablettes dont il dit l'une fort ancienne, et que nous avons déjà indiquées.

En fait c'est à peu de chose près, le seul auquel Schrader a

¹ *Theologische Studien und Kritiken*, 1874, pag. 336.

fini par attacher de l'importance. La seule différence qu'il y a sous ce rapport entre les deux assyriologues, c'est que Lotz met 𐎶 là où Schrader met 𐎶 , et l'inverse.

Ainsi Schrader a cédé là où nous avons dit que Sayce devrait être prêt à céder.

Il semble donc que d'après Schrader, Lotz et Sayce, il reste un seul ordre ordinaire des divinités planétaires, à savoir : $\text{𐎶} \odot \text{𐎶} \text{𐎶} \text{𐎶} \text{𐎶} \text{𐎶}$, et tel est l'ordre que Lotz appelle le seul ordre babylonien.

Mais il ne s'en tient pas là et nous allons tâcher de résumer son raisonnement en le rendant aussi clair que possible.

Cet ordre babylonien, quoique différent de l'ordre actuel de notre semaine planétaire ($\odot \text{𐎶} \text{𐎶} \text{𐎶} \text{𐎶} \text{𐎶} \text{𐎶}$), lui ressemble à certains égards, comme Schrader l'a déjà remarqué ¹. Dans les deux $\text{𐎶} \text{𐎶} \text{𐎶}$ se suivent de la même manière ; de plus $\text{𐎶} \text{𐎶}$ qui, dans l'ordre babylonien suivent $\text{𐎶} \text{𐎶} \text{𐎶}$, les précèdent au contraire, dans notre ordre ; et enfin dans les deux ordres, $\text{𐎶} \odot$ sont en tête ; seulement dans l'un c'est 𐎶 qui est en premier lieu et dans l'autre, c'est \odot .

La ressemblance entre les deux ordres ne paraît pas avoir été fortuite, mais plutôt provenir d'une certaine communauté d'origine.

L'ordre actuel est certainement venu de l'ordre des planètes suivant la grandeur de leurs orbites apparents (voir p. 254), ordre qui du reste pouvait commencer par le plus grand orbite, celui de 𐎶 , comme aussi par le plus petit, celui de 𐎶 .

De plus, il semble bien que le point de départ a été le plus petit orbite, puisque l'ordre babylonien commence par 𐎶 . La série était donc $\text{𐎶} \text{𐎶} \text{𐎶} \odot \text{𐎶} \text{𐎶} \text{𐎶}$.

En outre, comme on pense avec raison que les Babyloniens divisaient le jour en 60 parties ou minutes de jour, et qu'en appliquant la seconde explication donnée par Dion Cassius, non pas au jour divisé en 24 heures, mais au jour divisé en 60 parties, et en commençant, non pas par 𐎶 , mais par 𐎶 , on retrouve les noms planétaires actuels de la semaine, du moins

¹ Ibid., pag. 337. — Comp. *Keilinschriften*, pag. 20.

les astrologues (ou les prêtres) qui s'en servaient, et c'est ainsi qu'il a pu être transmis aux Araméens et par eux aux Grecs et aux Romains. Peut-être les astrologues se servaient-ils en même temps et de l'ordre antique et de l'ordre modifié, mais celui-ci dut tendre, même parmi eux, à prévaloir. Il est certain que l'ordre modifié se retrouve dans trois tablettes, tandis que l'ordre accadien n'a encore été trouvé dans aucune.

Lotz remarque toutefois : 1^o que les couleurs assignées aux 7 étages du temple de Borsippa, dont les ruines sont maintenant appelées Birs Nimroud, prouvent que l'ordre par grandeur d'orbite, en commençant par le plus petit (C ☿ ♀ ☉ ♂ ♀ ♄), était connu des Babyloniens, et 2^o que ce qu'il appelle l'ordre accadien, provenant de l'ordre précédent, se retrouve dans les noms des 7 portes de l'antique Thèbes en Béotie, ville dont la fondation était attribuée aux Phéniciens, disciples de la Chaldée en astrologie.

Avant de passer aux observations que nous avons à présenter sur les opinions que nous venons de résumer, recherchons les renseignements que peut nous fournir sur l'ordre dans lequel on rangeait les 7 planètes dans ces temps reculés, ce que nous savons de Borsippa, de Thèbes en Béotie et de deux autres villes. Ces renseignements ne seront pas inutiles.

b) *L'ordre planétaire à Borsippa, Thèbes, Ecbatane
et Khorsabad.*

Il y a quelques années, on avait cru reconnaître une allusion au déluge dans une inscription de Nébucadnetzar trouvée dans les ruines de Borsippa et relative à la restauration du temple. On en avait conclu que ces ruines s'élevaient bien sur l'emplacement de la fameuse tour de Babel, comme l'indique la tradition juive¹.

Mais on reconnut que l'allusion reposait sur une interprétation erronée², et alors on chercha l'emplacement plutôt dans

¹ Schrader, *Handwörterbuch des biblischen Alterthums*, article *Babylonischer Thurm*, pag. 138.

² Id., pag. 138. *Die Keilinschriften*, pag. 123.

les ruines de Bâbil, située sur la rive gauche de l'Euphrate¹.

Plus tard, des fouilles ont été faites par Hormuzd Rassam, ancien compagnon de Layard, à Bâbil, et l'on a constaté qu'il ne devait s'y trouver autrefois que les célèbres jardins suspendus et un palais d'été².

On comprend donc comment Lenormant a pu dire à ce sujet dans la dernière édition de son Histoire de l'Orient (I, p. 118) : « Le vrai est qu'il faut renoncer à voir dans le Birs-Nimrond ou dans toute autre ruine subsistant aujourd'hui le long du cours inférieur de l'Euphrate, les restes de la tour de Babel. »

En tout cas, il serait impossible d'admettre que l'antique édifice que restaura Nébucadnetzar à Borsippa et dont il respecta les formes, eût été encore la tour de Babel. On ne saurait attribuer à celle-ci une construction de pyramide à 7 étages correspondant aux 7 planètes, comme Ledrain semble l'indiquer³.

Lenormant paraît être bien dans le vrai quand il dit⁴ : « En général on peut dire que dans l'état le plus ancien de la religion chaldéo-babylonienne la grande majorité des dieux mâles était avant tout des dieux solaires... Par contre, le point de vue planétaire, qui joue un rôle si capital dans la phase suivante de la religion, paraît presque absent dans la première époque, et l'influence des idées astrologiques auxquelles il se rattache, semble n'avoir commencé à prédominer dans la religion qu'au moment où se produisit l'évolution qui la systématisa définitivement, en grande partie sous l'inspiration de ces idées nouvelles. »

Dans l'inscription de Borsippa, il est dit que Nébucadnetzar ne fit que restaurer ce qu'avait construit « un roi antérieur⁵. »

¹ Id., *Handw.* pag. 138.

² Fried. Delitzsch, *Biblisches Handwörterbuch*, article *Babel*, pag. 78.

³ *Histoire d'Israël*, 1^{re} partie, Paris 1879, pag. 21 ; « Ainsi, d'après la tradition, c'était pour y installer le sabéisme que les hommes primitifs avaient construit la tour, puisque c'est d'eux qu'elle semble avoir pris le nom de Temple des sept lumières. »

⁴ *La Magie chez les Chaldéens et les origines accadiennes*. Paris 1874, pag. 120.

⁵ Schrader, *Die Keilinschriften*, pag. 125.

Mais après ces préliminaires, qui étaient presque indispensables, arrivons à la description de ce que révèlent les ruines mêmes de Borsippa. Lotz renvoie sous ce rapport à G. Rawlinson : *The five great Monarchies of the ancient eastern world*, seconde édition, 1871, II, p. 546, où nous trouvons en effet de précieuses informations dues surtout aux explorations de l'illustre Henry Rawlinson.

« L'ornementation de l'édifice, dit G. Rawlinson, était principalement formée par des dispositions de couleurs. Les sept étages représentaient les sept sphères dans lesquelles d'après l'ancienne astronomie chaldéenne, se mouvaient les 7 planètes. L'imagination appuyée partiellement sur la réalité, a attribué dans l'antiquité à chaque planète une teinte ou une couleur particulière. Le soleil était d'or ; la lune, d'argent ; le lointain Saturne, situé presque au delà de la sphère de la lumière, était noir ; Jupiter était couleur orange¹ ; le fougueux Mars était rouge ; Vénus était d'un pâle jaune de Naples ; Mercure, d'un bleu foncé². Les sept étages de la tour, comme les sept murs d'Ecbatane (Hérod. I, 98), étaient une incarnation visible de ces produits de l'imagination.

» L'étage qui formait la base, assignée à Saturne, était noircie par une couche de bitume répandue sur la maçonnerie³.

» Le second étage, assigné à Jupiter, présentait la couleur orange au moyen d'un revêtement de briques cuites de cette couleur³.

» Le troisième étage, celui de Mars, était fait de couleur rouge sang par l'emploi de briques à demi-cuites formées d'un argile rouge³.

» Le quatrième étage, assigné au Soleil, était couvert de vraies plaques d'or⁴.

¹ Ou de bois de sandal. En grec *σανδαράκιον*.

² Voir Appendice I.

³ « *Journal of the asiatic Society*, XVIII, pag. 12, 21, 9, 20. »

⁴ « Naturellement ces plaques ne se sont pas conservées, mais leur emploi est prouvé : 1° par l'apparence mutilée de la face actuelle de cet étage, laquelle est « brisée comme par des coups de pioche » (*As. Soc. Journ.*, XVIII, pag. 20) ; 2° par les récits de Nébucadnetzar, d'après lesquels les

» Le cinquième, celui de Vénus, était teinté de jaune pâle par l'emploi de briques de cette couleur ¹.

» Le sixième étage, la sphère de Mercure, avait une teinte azurée grâce à la vitrification. La chaleur intense à laquelle l'étage entier avait été soumis après sa construction, avait converti les briques en une masse d'un bleu de scorie ².

» Le septième étage, celui de la Lune, était probablement revêtu, comme le quatrième, de plaques de métal ³.

» Ainsi le bâtiment s'élevait avec des bandes de couleur variées, rappelant celles de l'arc-en-ciel. D'abord les tons rouges. Puis le jaune et le bleu. Au-dessus, le brillant sommet d'argent se perdait dans l'éclatante splendeur du ciel. »

Voici maintenant le passage d'Hérodote sur la capitale de la Médie, auquel G. Rawlinson fait allusion et qui se rapporte suivant lui ⁴ à « la seconde Ecbatane, la ville aux sept enceintes, » ainsi que s'exprime un savant historien de l'Arménie, Moïse de Khoren, mort patriarche vers 487 :

« Ces murailles forment plusieurs enceintes concentriques et disposées de manière que l'une ne surpasse l'autre que de la hauteur des créneaux. La nature même du lieu, qui est un monticule, se prêtait à cette disposition ; mais une partie fut l'ouvrage de l'art. On fit sept enceintes, et dans la dernière furent placés le palais et les trésors... Les créneaux de la première enceinte sont blancs, ceux de la seconde noirs, ceux de la troisième rouges (*φοινίκευσι*), ceux de la quatrième bleus (*κυζέουσι*) et ceux de la cinquième roses (*σανδαράκινοι*) ⁵. Quant aux

murs de ces temples étaient « revêtus d'or ; » 3° par l'ornementation parallèle des murs d'Ecbatane. »

¹ « *Asiat. Soc. Journ.*, XVIII, pag. 21, 22. »

² « Cette vitrification des parties supérieures de la tour a donné lieu à une croyance aussi ancienne que Benjamin de Tolède, d'après laquelle la tour aurait été détruite par la foudre, d'où l'on concluait que c'était bien la tour de Babel. Mais la vitrification semble bien avoir été une œuvre humaine dans le but de produire la couleur bleue. »

³ « Cette conjecture se fonde sur le cas parallèle d'Ecbatane et sur l'analogie du 4^e étage. »

⁴ *The five great Monarchies*, II, pag. 269.

⁵ J'ai suivi la traduction de Bétant. Perrot, dans son volume sur la

deux dernières, l'une a les créneaux argentés (καταργυρωμένους) et l'autre, dorés (καταχρυσωμένους). »

L'ordre des planètes d'après les couleurs de la tour de Borsippa est donc, en commençant par le bas, ♄ ♀ ♂ ☉ ♀ ☿ ☿ ☿ et, en commençant par le haut, ☿ ☿ ☿ ☉ ♂ ♀ ♄, c'est-à-dire l'ordre par grandeur d'orbite.

Admettons avec Lenormant (voir Appendice I), que le blanc des créneaux d'Ecbatane se rapporte à Vénus et correspond ainsi au jaune pâle de Borsippa, et nous aurons pour Ecbatane, à partir du bas : ♀ ♄ ♂ ☿ ♀ ☿ ☿ ☿ et, à partir d'en-haut : ☉ ☿ ☿ ☿ ♂ ♄ ♀.

Ce qui donne de l'importance à l'ordre d'Ecbatane, c'est qu'il paraît se retrouver dans les étages du temple de Khorsabad, que Place, qui l'a surtout étudié, appelle l'Observatoire ¹. « Chacun de ces étages, dit G. Perrot ², était peint d'une cou-

Chaldée et l'Assyrie (pag. 238), traduit σανδαράκινους par : d'un rouge orangé.

¹ Victor Place, *Ninive et Assyrie*, 3 vol. in-folio. Paris, Imprimerie nationale, 1868-1869. (Prix : 850 fr.) Place, consul de France à Mossoul, a repris en 1851 les fouilles de son illustre prédécesseur Botta et les a continuées jusqu'en 1855. « Le grand ouvrage, dont les planches sont dues à Félix Thomas, reste le précieux monument de cette entreprise... De tous ceux qui ont examiné sur les lieux les ruines de la Chaldée et de l'Assyrie, Thomas était le seul que ses études antérieures eussent préparé pour ces recherches ; c'était le seul qu'elles eussent mis en mesure de donner sur les questions délicates que soulève tout essai de restauration, un avis compétent et motivé. Thomas est le seul... architecte qui ait pris part aux fouilles et qui en ait ensuite discuté les résultats. Ancien pensionnaire de France à Rome, il ne s'était pas moins intéressé, pendant son séjour en Italie, aux vieilles tombes étrusques qu'aux monuments de l'art classique et à ceux du moyen âge et de la Renaissance ; il avait complété son éducation par un séjour en Grèce ; il avait été attaché, en 1851, à la mission de MM. Fresnel et Oppert en Babylonie ; les édifices de la Chaldée, dont il avait mesuré les débris, l'aidaient à mieux comprendre encore ceux de l'Assyrie. Lorsque, de concert avec M. Place, il a tenté de restituer le seul grand monument ninivite qui ait été dégagé dans toute son étendue, il apportait donc dans cette entreprise une expérience et une autorité qui font de lui, sur ce terrain, le plus sûr des guides. » (G. Perrot, *Chaldée et Assyrie*, pag. 419, 166.)

² Perrot, *Chaldée et Assyrie*, pag. 287.

leur particulière, le premier en blanc, le second en noir, le troisième en rouge et le quatrième en bleu ¹. Au moment des fouilles, ces teintes étaient encore très visibles sur les portions de muraille qui reparaissaient, à mesure que le corps de l'édifice se dégagait des décombres qu'avait accumulés autour de sa base la chute des parties supérieures. L'édifice avait, selon toute apparence, au moins sept étages, et les trois derniers étaient certainement colorés d'après le même principe. C'est ainsi que Thomas les a restitués ; dans sa restauration, il peint le cinquième en vermillon, il répand sur le sixième un ton qui le rapproche du gris de l'argent, et il dore le septième, celui d'en haut. Le choix qu'il a fait de ces trois dernières couleurs et l'ordre dans lequel il les dispose, n'ont d'ailleurs rien d'arbitraire ; il s'autorise avec raison d'un texte d'Hérodote, du passage où l'historien décrit la ville d'Ecbatane... Entre la série des couleurs que nous a fournies la ruine assyrienne, et celle que nous indique Hérodote, il y a, pour les quatre premiers étages, les seuls qui aient été conservés à Khorsabad, une identité qui ne peut être l'effet du hasard. Ni les Mèdes ni les Perses n'ont rien inventé ; tout leur art n'est que la branche orientale et comme une sorte de provin de l'art chaldéo-assyrien. »

Quand à Thèbes en Béotie, Lotz qui s'en réfère à une dissertation de Brandis ², rapporte la tradition d'après laquelle elle avait sept portes consacrées aux dieux planétaires : celle du midi à Apollon (Soleil), celle de l'orient à Diane (Lune) et les suivantes à Mars, Mercure, Jupiter, Vénus et Saturne. Lotz cependant ne voudrait pas insister sur cette tradition à cause des doutes dont elle est l'objet ³, et nous n'y insisterons pas non plus.

Rien n'était plus connu dans l'antiquité que les sept portes de Thèbes : Homère en parle déjà (Odyssée, XI, 26), et il en

¹ Perrot met ici : blanc, et non : bleu. Mais il doit y avoir une faute d'impression, comme le prouve la page suivante.

² *Hermès*, II, 259.

³ Il renvoie à cet égard à Baudissin : *Studien zur semitischen Religionsgeschichte*, II, 263, note.

est souvent question dans la tragédie d'Eschyle intitulée : Les sept contre Thèbes, et dans les Phéniciennes d'Euripide.

Mais les portes que mentionnent ces deux tragiques et que signale encore Pausanias (9, 8, 3), ont des noms qui ne rappellent guère les divinités planétaires, et il paraît impossible d'établir avec quelque certitude leurs places respectives ¹.

Ce qui est en tout cas bien certain, c'est que Thèbes de Béotie fut, comme s'exprime Lenormant ², « un centre incontestable de colonisation phénicienne, où l'empreinte asiatique se montre avec une énergie singulière dans la religion locale. » — Il dit ailleurs ³ : « Deux fois seulement les fils de Chanaan tentèrent d'établir des colonies proprement dites, occupant une étendue considérable de territoire, avec une population agricole, et y exerçant la souveraineté. Ce furent la colonie de Béotie, qui fonda Thèbes, et celle d'Afrique, d'où sortit la nation des Libyphéniciens. A part ces deux exceptions, les Phéniciens, au temps de leur grande prospérité, au temps où le trafic maritime du monde antique se trouvait exclusivement concentré dans leurs mains, ne créèrent que de simples comptoirs. » — Dans une dissertation spéciale, justement appréciée sur la légende de Cadmus et les établissements phéniciens en Grèce ⁴, le même savant signale, entre autres preuves de l'origine phénicienne de Thèbes, les faits suivants dont l'importance paraîtra encore plus grande à nos lecteurs quand nous aurons eu l'occasion de les entretenir du culte des Cabires : « L'Apolon national des Thébains, dit Lenormant, portait l'épithète d'Ismenius. Ce nom, qui se répète sous un grand nombre de formes dans les traditions béotiennes,.. rappelle d'une manière frappante, dès le premier abord, celui de l'Eschmoun phénicien. La ressemblance de son ne suffirait pas, il est vrai, pour

¹ Wachsmuth, *Hellenische Alterthumskunde*, 2^e éd. Halle, 1844, I, pag. 795. Il indique une dissertation extrêmement savante de L. Unger : *Thebana Paradoxa*, Halle, 1839, qui pourrait être utilement consultée à côté de celle de Brandis.

² *Origines de l'histoire*, I, pag. 157.

³ *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient*, 3^e éd. III, pag. 104.

⁴ *Premières civilisations. Etudes d'histoire et d'archéologie*, Paris, 1874, II, surtout pag. 134.

justifier le rapprochement, si Ottfried Muller n'avait pas signalé lui-même dans les fêtes de l'Apollon Isménien des symboles astronomiques et planétaires qui établissent une affinité profonde entre la nature de ce dieu et le caractère sidéral de l'Eschmoun chananéen¹. Ce qui est surtout digne de la plus sérieuse attention, est l'importance du nombre huit dans le culte de l'Apollon des Thébains, le renouvellement octaétérique de toutes les choses sacrées, etc., lorsqu'on se souvient que ce nombre était spécialement consacré chez les Phéniciens au dieu Eschmoun, que le nom de ce dieu signifie « la huitième, » qu'il est le huitième des Cabires phéniciens et qu'il s'offre comme l'emblème du monde formé par le concours des sept planètes. »

Mais il est plus que temps d'arriver aux observations que nous avons annoncées sur les opinions des assyriologues actuels concernant la semaine astrologique des Chaldéens.

c) *Etude directe.*

α) *Semaine planétaire actuelle.* — Il n'y a qu'une tablette chaldéenne qui ait été interprétée de manière à y faire apparaître une relation expresse entre les divers jours de la semaine et les sept divinités planétaires, et cela dans l'ordre même de la semaine planétaire actuelle. C'est une des tablettes dont Oppert a donné la traduction dans le t. XVIII de la 6^{me} série du *Journal asiatique*, 1871 (voir p. 420.) Mais nous avons vu que cette interprétation a été attaquée par Sayce et Lotz, et qu'après avoir été citée par Schrader dans les *Th. Stud. u. Krit.* de 1874, elle ne l'a plus été dans la seconde édition de son ouvrage : *Die Keilinschriften...* Nous avouons que nous sommes également disposé à ne plus y revenir.

β) *Semaine planétaire chaldéenne.* — Nous n'en croyons pas moins probable que les Chaldéens ont rattaché en quelque manière les jours de la semaine aux sept dieux planétaires, et nous nous fondons à cet égard sur les raisons suivantes :

¹ Une agréable description de la procession en l'honneur d'Apollon Isménien se trouve dans le *Voyage du jeune Anacharsis*. Paris, 1790, t. IV, pag. 74.

1° Les deux tablettes II R. 48, 48-54 *a, b* et III R. 57, 65-67 *a* (voir p. 424, 421), bien que ne formulant pas le rapport entre les jours de la semaine et les divinités planétaires, semblent bien cependant l'impliquer, comme l'admettent Oppert, Schrader et Lotz. Il serait peut-être difficile de s'expliquer autrement dans ces tablettes le rapprochement pur et simple de la lune et du soleil, d'un côté, et des cinq planètes proprement dites, de l'autre.

2° Le développement de l'astrologie était si grand chez les Chaldéens et, d'autre part, ils avaient une si haute idée de l'excellence du chiffre 7, qu'il est très vraisemblable qu'ils ont dû arriver de bonne heure à rapprocher les sept jours de la semaine et les sept divinités planétaires. On sait du reste que toutes ces divinités ou à peu près toutes avaient chacune dans l'année un mois qui leur était particulièrement dédié et que le douzième mois leur était consacré à elles toutes ¹.

3° On retrouve la semaine planétaire chez des peuples qui ont dû la recevoir des Chaldéens. Lotz cite sous ce rapport (p. 35) les Araméens, les Phéniciens et, avec un point d'interrogation, les Perses. Nous ne parlerons ici que des Araméens et des Phéniciens.

I. Les Araméens. — Schrader ² mentionne spécialement les Araméens Mendéens ou Chrétiens de saint Jean, et les Sabians de Charan.

¹ Voir Lenormant, *Origines de l'histoire*, I, le premier des tableaux de l'Appendice IV; la *Magie chez les Chaldéens et les origines accadiennes*, 1874, pag. 108; Oppert, *Encycl. des sc. relig.*, III, pag. 16. Lenormant, dans le second des ouvrages que je viens d'indiquer, cite Diodore de Sicile (II, 30) qui, en exposant très exactement le système astronomico-théologique des Chaldéens, appelle les douze grands dieux de leur Olympe « maîtres » ou « seigneurs des dieux, » et dit qu'ils présidaient aux douze mois de l'année et aux douze signes du zodiaque. Lenormant met en note que ces douze grands dieux se composaient d'Anou, Bel, Nouah, Belit, Sin, Samas, Bin, Adar, Mardouk, Nergal, Istar, Nebo. Selon Oppert, ces douze dieux « correspondaient presque un à un aux douze mois. » En fait, tel mois, comme le premier, était dédié à deux divinités à la fois. D'autre part, Lenormant et Oppert ne sont pas d'accord sur toutes les divinités qui présidaient aux autres mois.

² *Theol. Stud. u. Krit.*, 1874, pag. 349; *Die Keilinschriften*, pag. 20.

chez les Mendéens, mais en commençant par ♀ et non par ⊙.

Il n'est pas indifférent de constater que dans le jour hebdomadaire consacré à une planète, les Sabians adressaient des prières au dieu de cette planète, à trois ou sept reprises. D'après d'autres relations ils avaient consacré aux différentes planètes les différentes heures du jour et de la nuit ou avaient attribué les nuits à d'autres planètes que les jours ¹.

II. Les Phéniciens. — Ici pourrait se placer l'étude d'un sujet aussi vaste et complexe qu'il est obscur et intéressant, je veux parler du culte des Cabires, qui, sous une forme ou sous une autre, se rattache originairement à l'Égypte ou à la Chaldée, apparaît dans la Phénicie comme en son centre, et se manifeste dans des populations fort diverses : dans l'Archipel grec et surtout à Samothrace, où il acquit une grande célébrité et d'où il a beaucoup rayonné, en particulier en Grèce et en Etrurie. On en signale des traces jusque dans l'Inde, et les anciens auteurs avaient déjà reconnu l'existence de ce culte chez les Celtes et dans les Iles Britanniques; mais il se présente chez les Irlandais d'une manière beaucoup plus détaillée que partout ailleurs ².

Les Cabires n'apparaissent pas toujours avec le même nombre, mais leur chiffre fondamental est bien 7, et on peut y rattacher soit les chiffres 3 et 4 comme éléments dans lesquels le chiffre 7 peut être décomposé, soit le chiffre 8 comme formé du chiffre 7 et d'une unité représentant l'ensemble des 7 Cabires, soit même les chiffres 12 et 13, 18 et 19 à cause du dédoublement de plusieurs de ces divinités en une divinité mâle et une divinité féminine.

Les Cabires ne sont pas proprement « les puissants, » comme le voudrait encore G. Perrot ³, mais les « associés, » les *dii*

¹ Voir article Zabier, par Petermann, dans *Real-Encyklopädie*, 1^{re} éd.

² Ad. Pictet, *Du culte des Cabires chez les anciens Irlandais*, Genève, 1824. pag. 124. Sa conclusion, dit-il lui-même (pag. 110), « est presque identique à celle qu'à obtenue Schelling à la suite de ses recherches sur les Cabires de Samothrace. » (*Die Gottheiten von Samothrace*, 1815.) La rencontre de ces deux éminents esprits est significative.

³ *Phénicie*, pag. 70.

consentes ou *complices*, ainsi qu'ils étaient appelés par les Etrusques ¹.

Deux passages d'Hérodote (III, 37 ; II, 51) nous font déjà bien voir toute l'importance du culte des Cabires en Egypte, en Phénicie, à Samothrace et dans la Grèce proprement dite.

« Le culte des 7 Cabires, importé par les Sidoniens dans les îles de la Thrace, dit Perrot ², devait s'y perpétuer jusqu'aux derniers jours du paganisme. Les Cabires étaient, ainsi que leur nombre suffit à l'indiquer, des divinités planétaires. Ils avaient pour chef Esmoun, « le huitième, » s'il faut en croire l'étymologie sémitique de son nom. Esmoun était la troisième personne de la triade qu'on retrouve, sous des formes différentes, dans toutes les villes de la Phénicie ³. Esmoun était en effet la manifestation suprême de la divinité, celle qui résumait en sa personne toutes les autres manifestations de la force créatrice, comme le monde enveloppe les 7 cieux planétaires. »

Chez les Irlandais on retrouve à la fois ces mêmes chiffres de 7 et 8 et un rapport analogue entre eux. A côté des 6 dieux associés chacun à une déesse, se trouve Samhan, qui paraît avoir été un des dieux les plus révéérés de l'Irlande et se présente à nous à la fois comme le sommet, comme le dernier développement de la chaîne des divinités cosmiques et comme le délégué, le ministre, le représentant d'un dieu placé au-dessus de toute la série, Alheim, le dieu suprême, dont il est l'image. Ce double rapport résulte de son caractère de médiateur, et cela explique pourquoi il disparaît quelquefois de la chaîne cabirique, comme dans le nombre 12, et y reparaît comme dans le nombre 19. Samhan était aussi considéré

¹ Ad. Pictet, pag. 95, 108, 122, 139.

² *Phénicie*, pag. 70.

³ « La Phénicie, comme l'Egypte et la Chaldée, eut ses triades; mais ces groupes ne paraissent pas avoir été constitués chez ce peuple d'une manière aussi ferme et aussi fixe que chez les peuples dont nous venons de parler. Il semble qu'à Sidon un lien du même genre ait réuni trois divinités placées en première ligne, le Bahal-Sidon, Astarté et Esmoun. » (Perrot, *Phénicie*, pag. 70.)

comme le Soleil ou plutôt comme l'image du Soleil, car tel est exactement le sens du nom ¹.

Selon Pictet (p. 117), il y a « quelques analogies de nom et de signification » qui ne sont pas à dédaigner entre l'Esmoun phénicien et le Samhan irlandais.

« Si nous considérons, dit-il (p. 118), chaque degré de la chaîne comme une unité, qui se double en quelque sorte par la différence des sexes, et si nous regardons le dieu suprême, non pas comme le sommet de la progression, mais comme son ensemble, ou encore si nous l'identifions avec Samhan, son représentant, nous aurons un système composé de 7 puissances. Si, au contraire, nous plaçons le dieu suprême à la tête de l'association, au-dessus de Samhan, nous obtiendrons le nombre 8 comme dans les doctrines phénicienne et égyptienne ². »

Pictet dit positivement qu'un des jours de la semaine fut désigné par le nom de la déesse Anu qui formait avec Aesar un des degrés de la chaîne des Cabires ³ : on peut bien conclure de cette dénomination qu'il s'en trouvait d'autres analogues pour les autres jours de la semaine, et qu'ainsi il y avait déjà une semaine planétaire chez les anciens Irlandais.

γ) *L'idée chaldéenne des 7 planètes et la tablette chiffrée, ou Raman et les 7 planètes.* — Lotz a heureusement rapproché l'idée chaldéenne des 7 planètes et la tablette chiffrée indiquant la série des dieux (voir plus haut p. 424). Mais ce rapprochement peut devenir encore plus fécond si cette tablette est elle-même rapprochée d'autres documents parallèles.

Parmi ces documents semble devoir figurer en première ligne un tableau assyrien reproduit sans indication de source par Schrader, *Handw. des bib. Alt.* p. 108.

¹ Voir Pictet, 79, 82, 87, 139, 85. « En irlandais, *saml*, *sam*, le soleil; *samh-an*, ce qui est semblable au soleil et aussi le diminutif de soleil. Ce mot se retrouve dans les langues sémitiques: en arabe, *shams*, le soleil; hébreu, שמש, » etc.

² Nous verrons un peu plus loin qu'on pourrait dire: phénicienne, égyptienne et chaldéenne.

³ Voir Appendice II.

On y reconnaît d'abord la première triade de la tablette chiffrée, à savoir Anim ou Anou, Bel, Ea, et cela sous la figure de trois personnages humains d'aspect vénérable ; un disque ailé est sur la tête du personnage le plus à gauche et le fait reconnaître comme Anou. Puis, dans le coin droit supérieur de la vignette, une seconde triade apparaît représentée par le Croissant, les 7 planètes et une grande étoile qui doit être le Soleil. La Lune et le Soleil apparaissent donc chacun de deux manières, soit isolément, soit parmi les 7 planètes.

Comparons cette seconde triade à la seconde triade de la tablette chiffrée (Sin, Samas, Raman) et aux 5 planètes qui suivent, et nous retrouverons encore de la ressemblance entre les deux documents, si nous assimilons Raman à l'ensemble des 7 planètes. Nous retrouverons ainsi dans le tableau la seconde triade de la tablette chiffrée, plus les 5 planètes proprement dites. La seconde triade de la tablette chiffrée serait composée dans le tableau, de la Lune, du Soleil et des 7 planètes, parmi lesquelles figureraient naturellement soit de nouveau la Lune et le Soleil en tant que parties de l'ensemble des 7 planètes, soit les 5 planètes proprement dites.

L'analogie va même encore plus loin. Dans la vignette, les 7 planètes sont disposées en trois groupes : le premier se compose de 2 grandes planètes rapprochées et s'élevant de gauche à droite ; le second, d'une seule grande planète, un peu séparée des 2 premières, située à leur droite, à peu près à la même hauteur que celle qui est la moins élevée ; le troisième, de 4 planètes moindres, situées au-dessous des 3 autres en étant plus rapprochées de la 3^{me} que des 2 premières, et s'élevant obliquement de gauche à droite. Or si l'on tient compte des chiffres indiqués dans la tablette chiffrée, on reconnaîtra sans peine dans le premier groupe, la Lune et le Soleil ; dans le second groupe, Saturne ; dans le troisième, les 4 autres planètes inférieures. La Lune est cotée 30, le Soleil 20, Saturne 50, Jupiter 11, Vénus 15, Mars 14, Mercure 10.

On peut encore rapprocher de cette vignette assyrienne deux autres du même genre et non moins curieuses, qu'on trouve dans l'ouvrage de Perrot sur l'histoire de l'art en Chaldée.

La première se trouve en tête de la page 673 et son original est gravé sur un cylindre de jaspe noir, déposé dans le Musée britannique. On y distingue encore la première triade sous la forme de deux personnages à corps humain et du disque ailé, qui est entre eux et qui représente la plus haute divinité¹, puis aussi la seconde triade sous la forme du Soleil, de la Lune et des 7 planètes. Celles-ci sont arrangées différemment que dans la précédente vignette, mais cependant d'une manière analogue. 3 planètes, dont 2 grosses et un peu plus élevées forment une première ligne ascendante ; 3 autres planètes, dont 2 plus grosses que la troisième et un peu moindres cependant que les 2 grosses de la première ligne, forment une seconde ligne ; et à l'extrémité de gauche, entre les deux lignes, se trouve une petite planète.

Les 2 grosses planètes de la première ligne doivent être la Lune et le Soleil ; les 2 grosses planètes de la seconde ligne sont probablement Saturne et Jupiter ou Vénus. Ici encore les 7 planètes pourraient représenter Raman.

Dans la seconde des vignettes, qui est en tête de la page 684 et qui est extraite d'un « cylindre assyrien-archaïque, » appartenant au musée de Florence, réapparaissent les trois augustes personnages de la première triade sous une forme humaine. Au-dessus de l'espace qui sépare deux d'entr'eux est le Soleil ; au-dessus de l'espace qui sépare les deux autres, le Croissant ; au coin supérieur de gauche, une étoile ; puis on distingue encore quatre autres étoiles placées entre les personnages. On reconnaît donc encore ici les deux triades et les 7 planètes, la seconde triade étant également formée par le Soleil, la Lune, Raman, et Raman étant représenté par l'ensemble des 7 planètes. Mais ici le Soleil et la Lune n'apparaissent pas à double comme dans la tablette chiffrée, bien qu'ils doivent encore être

¹ Le disque ailé, qui se présente sous plusieurs formes assez diverses et figure très souvent dans les représentations mythologiques de l'Égypte, de la Chaldée et de la Perse, est un symbole religieux qui semble venir de l'Égypte et n'apparaît pleinement dans toute sa haute signification que dans la Perse. (Voir Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité : Égypte*, pag. 604 ; *Chaldée*, pag. 88.)

considérés soit isolément, dans leurs individualités respectives, soit comme faisant partie de l'ensemble planétaire.

Un dernier rapprochement, tendant à la même fin que les précédents, peut être tiré des noms des dieux protecteurs des 12 mois de l'année chez les Chaldéens ¹. Après que les 10 premiers mois avaient été consacrés à tous ou à presque tous les grands dieux de l'Olympe chaldéen, parmi lesquels figurent le Soleil, la Lune et les 5 planètes proprement dites, le 11^{me}, le mois de Schébat était consacré, d'après Lenormant ² à « Raman, directeur du ciel et de la terre, » ou, d'après Oppert ³, ce qui revient au même, à Ben ; et le 12^{me} mois, celui d'Addar, était consacré, d'après Lenormant, aux « 7 grands dieux, » c'est-à-dire, d'après Oppert, aux « 7 dieux, aux dieux des 7 sphères planétaires. »

Il ressort de ces divers rapprochements qu'il y avait une relation intime entre Raman et les 7 planètes, qu'il pouvait apparaître comme le lien entre le Soleil et la Lune, d'une part, et de l'autre les 5 planètes proprement dites, ou encore être représenté par l'ensemble des 7 planètes. Nous ne saurions donc être étonnés, en partant, ainsi que l'a fait Lotz, de la tablette chiffrée pour arriver à la désignation planétaire des jours de la semaine, de voir dans cette désignation disparaître Raman entre le Soleil et la Lune, d'une part, et, de l'autre, les 5 planètes proprement dites. S'il fallait, à cause du nombre des jours de la semaine, qu'un des membres de la seconde triade ou qu'un des dieux de ces 5 planètes disparût, ce devait être Raman : non seulement parce que son individualité était tout autrement moins nette et moins saisissante pour l'imagination que celle de chacune des 7 planètes, mais encore parce que s'il disparaissait, ce n'était qu'en apparence. Il ne disparaissait individuellement que pour reparaitre en étant représenté par l'ensemble planétaire.

Ce qui nous confirme encore dans ce point de vue, c'est ce que nous savons d'ailleurs sur le caractère spécial de la divi-

¹ Voir pag. 435.

² *Origines de l'histoire*, I, le premier tableau de l'Appendice IV.

³ *Encycl. des sc. relig.*, III, pag. 16.

nité de Raman, et c'est aussi le rapport frappant qu'il présente, à plusieurs égards, surtout avec l'Esmoun des Phéniciens et le Samhan des anciens Irlandais.

Raman ou Ramman ¹, proprement Ra-ma-nu ou Ram-ma-nu, se retrouve chez les Syriens comme un grand dieu sous le nom de Rimmon, ainsi que l'atteste 2 Rois V, 18.

Il apparaît chez les Chaldéens surtout comme le dieu de l'air et de l'atmosphère. Il est caractérisé dans un syllabaire comme le dieu « du tonnerre et de l'éclair. » Aussi s'appelle-t-il encore Barku, c'est-à-dire celui qui fait briller l'éclair, et Rahinu, c'est-à-dire celui qui fait la tempête. On le représente sur les monuments avec la hache du tonnerre. Mais, d'autre part, le même idiogramme (JM.) qui le désigne, désigne aussi le dieu syrien du ciel, Hadad, et on ne saurait méconnaître, tout au moins, un grand rapport entre les deux divinités.

Selon G. Rawlinson ², Vul, qui est le même que Raman, a dans la seconde triade une position parfaitement égale à celle de la Lune et du Soleil, et il les précède quelquefois dans les listes. Quelques rois semblent s'accoupler avec Anu ou avec Assour, en reconnaissant Anu et Vul ou Assur et Vul comme leurs gardiens particuliers et spécialement « les grands dieux. »

L'étymologie du mot Raman est très contestée. Les uns ³, le font venir de *ramanu*, en assyrien, hauteur, majesté (comp. le רָמָה hébreu, signifiant : s'élever, être élevé, être puissant); d'autres ⁴, de *ra am*, tonner; d'autres ⁵, de *ramānu*, mugir. On peut encore se demander s'il n'y aurait pas un rapprochement à faire entre le mot Raman et le mot *Rimmin* ou *Rinnim*, sous

¹ Voir Schrader, article « Rimmon, » dans le *Handwörterbuch des biblischen Alterthums ; die Keilinschriften*, pag. 206; Fried. Delitzsch, article « Rimmon, » dans le *Biblisches Handwörterbuch*.

² *The religions of the ancient world*, pag. 63. L'auteur renvoie à *Records of the Past*, VII, pag. 138; IX, pag. 100.

³ Fried. Delitzsch, en premier lieu : *Chald. Genesis*, pag. 269. D'après Schrader, *Keilinschriften*, pag. 205.

⁴ Schrader, *Keilinschriften*, pag. 205.

⁵ Pinches; Fried. Delitzsch, en second lieu : *Biblisches Handwörterbuch*, pag. 764.

lequel chez les anciens Irlandais le Soleil, la Lune et les étoiles étaient compris ¹.

Quoi qu'il en soit, si Raman apparaît surtout comme le dieu de l'atmosphère, il peut aussi être envisagé comme le dieu de l'espace dans lequel se trouvent les 7 planètes, ou comme le dieu du firmament. Il a donc pu être caractérisé par Lenormant « comme dieu de l'atmosphère et du firmament, » et G. Rawlinson dit qu'un de ses titres les plus fréquents est « le ministre du ciel et de la terre ². »

Rappelons-nous, d'autre part, ce que nous avons vu sur l'Esmoun des Phéniciens et sur le Samhan des anciens Irlandais. Nous ajouterons seulement que Lenormant qui, d'ailleurs, à notre connaissance, ne rapproche nulle part Raman de ces deux divinités, parle d'Esmoun et des Cabires en ces termes ³ : « Les 7 planètes étaient aussi considérées comme des Baalim spéciaux, adorés sous le nom de Cabires... On en comptait 8, bien que les corps planétaires connus ne fussent qu'au nombre de 7 ; mais le 8^{me}, Esmoun, invisible aux regards des mortels, était celui qui servait de lien aux 7 autres, dans lesquels il venait se confondre, le plus rapproché du Baal primordial. Il personnifiait l'ensemble du système sidéral et présidait à l'harmonie de l'univers et de ses lois. » Presque tout cela nous semble s'accorder très bien avec ce que nous devons penser de Raman et de son rapport avec les 7 planètes, d'après les idées des Chaldéens.

δ) *Série des planètes par ordre apparent de grandeur d'orbite.* — C'est avec raison, ce nous semble, que Lotz n'insiste pas seulement sur la tablette présentant la série chiffrée des

¹ Ad. Pictet, *Cabires*, pag. 149 : « Chez les anciens Irlandais, le soleil, la lune et les étoiles étaient compris sous le nom général de *Rimmin* ou *Rinnin* (*Collect.*, t. II, pag. 283). *Rimmin*, constellation ; *rimham*, compter ; *rimh*, nombre (bas breton : *rumm* ; gallois : *rhiv*) ; *rits*, les astres ; *rits*, musique, mélodie ; *rinnimh* (littér., astres du ciel), les constellations célestes ; *rinne*, l'intelligence. Cette liaison d'idées dans la même famille de mots est très remarquable. »

² *Histoire ancienne de l'Orient*, 3^e éd., II, 184 ; *the Religions of the ancient world*, pag. 63.

³ *Histoire ancienne de l'Orient*, 3^e éd., III, pag. 129.

grands dieux chaldéens, mais aussi sur la série des 7 planètes rangées par ordre de grandeur d'orbite, en partant de l'orbite le plus petit ($\text{C} \text{ ☿ } \text{♀} \odot \text{ ♂ } \text{♂} \text{ ♄}$), ordre qu'il considère comme le point de départ de ce qu'il appelle l'ordre accadien. Nous sommes même disposé, ici encore, à aller plus loin que lui.

Nous avons vu précédemment que l'ordre des planètes, par ordre de grandeur d'orbite, était considéré par Ptolémée, Arago, A. de Humboldt, comme le plus ancien système astronomique, qu'il est celui de Cicéron et peut-être de Pythagore.

Plus tard, nous avons reconnu que, comme le dit Lotz, c'est l'ordre suivant lequel les divers étages de la tour de Borsippa étaient colorés; plus tard encore, que cet ordre se retrouve, avec de légères modifications, dans la manière dont, soit les Araméens-Mendéens, soit les Araméens-Sabians avaient organisé la semaine planétaire, les premiers commençant par le Soleil, les seconds, par Jupiter. Les deux modifications se comprennent à cause de l'importance particulière qui pouvait être attachée au Soleil ou à la planète de Jupiter.

Ces trois faits nous semblent mériter une sérieuse considération et nous font peut-être remonter soit au temps où fut construite la tour de Borsippa, restaurée par Nébucadnetzar, soit à l'époque plus lointaine encore où les Araméens sortirent de la Chaldée pour s'établir plus au nord-ouest.

La double donnée relative aux Araméens a une importance particulière, d'une part, parce qu'elle se rapporte expressément à l'ordre planétaire appliqué aux différents jour de la semaine, et, d'autre part, parce que les Araméens semblent avoir été, en matière religieuse, fort conservateurs et peu inventifs.

Nous serions donc disposé à penser que lorsque la semaine a pris en Chaldée une signification astrologique, ses différents jours ont été désignés d'abord suivant la série des planètes rangées par ordre de grandeur d'orbite, à savoir, si l'on commençait par le plus grand, $\text{♄} \text{ ♂ } \odot \text{ ♀ } \text{☿} \text{ C}$, et, si l'on commençait par le plus petit, $\text{C} \text{ ☿ } \text{♀} \odot \text{ ♂ } \text{♂} \text{ ♄}$.

Certes ce résultat, s'il était confirmé, serait très intéressant, parce qu'il impliquerait que ce ne sont pas des imaginations mythologiques qui ont servi de base à la désignation planétaire

des jours de la semaine, mais bien de véritables observations astronomiques, et il serait du reste en pleine harmonie avec le haut degré de développement que la science astronomique a atteint de très bonne heure en Chaldée.

ε) *Genèse de la semaine planétaire chaldéenne.* — L'ordre planétaire de la semaine qui a prévalu en Chaldée nous semble avoir été, comme le prétend Lotz, $\textcircled{C} \odot \text{𐎠 𐎡 𐎢 𐎣 𐎤}$, ordre qui a le plus grand rapport avec celui auquel Schrader a fini par donner la préférence et avec celui que Sayce disait être l'ordre planétaire habituel.

Cet ordre nous paraît s'expliquer assez naturellement par la combinaison suivante de l'ordre par grandeur d'orbite, en commençant par le plus petit, à savoir $\textcircled{C} \text{𐎠 𐎡 𐎢 𐎣 𐎤}$, et de l'ordre des grands dieux indiqué par la tablette chiffrée, à savoir $\textcircled{C} \odot \text{𐎠 𐎡 𐎢 𐎣 𐎤}$.

Le point de départ a été la série par ordre de grandeur d'orbite, en commençant par le plus petit, c'est-à-dire $\textcircled{C} \text{𐎠 𐎡 𐎢 𐎣 𐎤}$, et nous ne serons point étonné que tel ait ce commencement, si nous tenons compte de l'importance considérable que la Lune avait en fait dans les préoccupations mythologiques des Chaldéens, tout au moins à certaines époques et dans certaines localités¹.

Si la Lune était la première des 7 planètes en importance, le Soleil venait immédiatement après elle : la seconde triade divine était formée, selon la tablette chiffrée, par la Lune, le Soleil et Raman. Il était donc très naturel de sortir le Soleil du milieu de la série et de le mettre immédiatement après la Lune. On arrivait ainsi à la nouvelle série $\textcircled{C} \odot \text{𐎠 𐎡 𐎢 𐎣 𐎤}$.

Mais, comme l'indique encore la tablette chiffrée, Mercure devait être mis à la dernière place, et Mars lui-même occupait une place trop élevée dans la série. Elle devenait ainsi $\textcircled{C} \odot \text{𐎠 𐎡 𐎢 𐎣 𐎤}$.

Enfin, toujours d'après la tablette chiffrée, la vraie place de Vénus était, non pas avant Jupiter, mais entre lui et Saturne. On arrivait donc à la série $\textcircled{C} \odot \text{𐎠 𐎡 𐎢 𐎣 𐎤}$, c'est-à-dire précisément à ce que Lotz estime être la vraie série babylonienne.

¹ Voir G. Rawlinson, *the Religions of the ancient world*, pag. 59-61.

η) *Différentes séries planétaires.* — Il pourrait sembler, d'après ce que disent Sayce et Lotz, qu'on ne trouve chez les Chaldéens qu'une seule série des divinités planétaires, à savoir la série $\textcircled{C} \odot \text{𐎶} \text{𐎧} \text{𐎶} \text{𐎶}$, fournie soit par la tablette chiffrée concernant la hiérarchie des grands dieux, soit par les deux tablettes n'indiquant que les 7 dieux planétaires.

Or une telle idée nous paraît erronée. En fait, nous avons trouvé outre cette série :

1° La série par ordre de grandeur d'orbite, en ayant pour point de départ ou l'orbite le plus grand ou le plus petit, différence peu importante, car la première place dans la série peut être donnée, suivant le point de vue auquel on se place, soit comme étant la place la plus inférieure, soit comme étant la plus élevée. Nous avons trouvé cette série dans les couleurs des étages de la tour de Borsippa, comme Lotz lui-même le reconnaît, et, à peu de chose près, chez les Araméens, soit Mendéens, soit Sabians.

2° La série indiquée par les créneaux des enceintes d'Ecbatane et par les couleurs de la pyramide de Khorsabad, à savoir, suivant le point de départ, $\text{𐎶} \text{𐎶} \text{𐎶} \text{𐎶} \text{𐎶} \text{𐎶} \text{𐎶}$ ou $\odot \text{𐎶} \text{𐎶} \text{𐎶} \text{𐎶} \text{𐎶} \text{𐎶}$.

3° L'ordre qui résulterait des chiffres assignés aux dieux planétaires d'après la tablette chiffrée elle-même et qui est très différent de l'ordre dans lequel ces dieux y sont rangés, à savoir, 𐎶 (50), 𐎶 (30), \odot (20), 𐎶 (15), 𐎶 (14), 𐎶 (11), 𐎶 (10), soit $\text{𐎶} \text{𐎶} \odot \text{𐎶} \text{𐎶} \text{𐎶} \text{𐎶}$.

4° L'ordre signalé par Diodore de Sicile¹, ordre qui peut-être ne doit pas être pris bien au sérieux, sauf en ce qui concerne Saturne, et qui, en tout cas, aurait un caractère essentiellement astrologique. « Parmi ces astres (les 5 planètes proprement dites), appelés interprètes, dit-il, les Chaldéens regardent comme le plus significatif celui qui fournit les augures les plus nombreux et les plus importants, la planète désignée par les Grecs sous le nom de Cronos et qu'à cause de cela ils appellent Hélios (Soleil)². Quant aux autres, ils sont nommés chez

¹ II, 30, 31. D'après Lenormant, *Origines*, pag. 590.

² « C'est bien ainsi qu'il faut lire, quoique cela puisse paraître étrange au premier abord. Simplicius et Hygin fournissent aussi la même donnée.

nos astrologues, Mars, Vénus, Mercure, Jupiter. » L'ordre chaldéen des 5 planètes serait donc, d'après Diodore de Sicile
 ♄ ♂ ♀ ☿ ♃.

Un des moyens de connaître le mieux les idées mythologiques attachées par les Chaldéens aux 7 planètes, et en particulier leur hiérarchie, serait d'étudier sous ce rapport les très remarquables bas-reliefs du monument de Malthai¹, village situé à vingt-cinq lieues environ vers le nord de Mossoul, dans une vallée qui est une des entrées naturelles du Kurdistan. Les bas-reliefs sont situés vers les deux tiers de la hauteur totale de la montagne, à environ trois cents mètres au-dessus du niveau de la vallée. Jadis ils devaient être inaccessibles, mais grâce à des éboulements successifs, on peut maintenant en approcher. Les figures, plus grandes que nature, sont disposées sur le même plan en une longue file.

On y distingue trois groupes ou plutôt un seul et même groupe répété trois fois sans différences sensibles. C'est un roi qui est représenté adorant les 7 grands dieux nationaux : ils sont tous tournés vers le roi, dont l'image ne s'en retrouve pas moins derrière chaque série divine. Tous ces dieux sont élevés sur des animaux parmi lesquels on reconnaît le chien, le lion, le taureau ailé et le cheval. Ils ont tous aussi comme insigne ce sceptre orné d'un anneau, qui n'est placé que dans la main des dieux : un seul n'a pas de sceptre, mais il porte un objet à trois pointes, qui est comme le prototype de la représentation conventionnelle de la foudre, telle qu'on la trouve chez les Grecs. Tous ces dieux ont encore le glaive au côté, sauf la seconde figure de chaque groupe : ce doit être une déesse. Tandis que tous les autres sont debout, elle est assise sur un trône richement décoré et le visage est imberbe. La tête a le même caractère chez la divinité qui clôt la série : il y a lieu d'y voir

Aussi la planète Saturne est-elle appelée dans le résumé de l'astronomie d'Eudoxe, que contient un papyrus grec du Louvre, *ὁ τοῦ ἡλίου ἀστήρ*. » (Comp. A. de Humboldt, *Cosmos*, III, pag. 463, 680. Voir aussi plus loin la fin de l'Appendice II.)

¹ Voir Perrot, *Chaldée*, pag. 642-646. On y trouve une admirable reproduction de ces bas-reliefs.

aussi une femme, quoi qu'elle soit debout, comme les dieux, ses compagnons. Sur toutes les tiaras, on reconnaît l'étoile qui, dans l'écriture assyrienne, est l'idiogramme du mot dieu.

Aucune inscription n'est liée au bas-relief. Mais Layard et Place qui l'ont décrit¹, sont d'accord pour affirmer qu'aux proportions, au costume du roi et à toute la facture, on reconnaît un ouvrage du temps des Sargonides². S'il n'est pas de Sennachérib, il est de son père, de son fils ou de son petit-fils.

Perrot ne dit pas que ces 7 dieux soient des dieux planétaires, mais cela semble entièrement probable. Je serais disposé à formuler ainsi leur série $\odot \textcircled{C} \textcircled{\text{H}} \textcircled{\text{X}} \textcircled{\text{O}} \textcircled{\text{Z}} \textcircled{\text{Q}}$. Mais surtout j'appelle de mes vœux une étude approfondie de ces bas-reliefs. étude qui peut d'autant mieux être faite que le même groupe est répété trois fois, de telle sorte que chacune des 7 figures est au moins une fois en bon état de conservation.

La formule à laquelle j'ai tenté d'arriver, aurait en fait assez de rapport avec celle des créneaux d'Ecbatane et des étages de Khorsabad, à savoir $\odot \textcircled{C} \textcircled{\text{Z}} \textcircled{\text{X}} \textcircled{\text{O}} \textcircled{\text{H}} \textcircled{\text{Q}}$. Elles auraient en commun $\odot \textcircled{C} \textcircled{\text{X}} \textcircled{\text{O}} \textcircled{\text{Q}}$. La différence ne porterait que sur les places 3 et 6 à répartir entre Jupiter et Saturne.

ζ) *L'ordre accadien de Lotz*. — Je ne puis admettre ce que Lotz appelle l'ordre accadien, ordre qui aurait précédé en Chaldée l'ordre babylonien et qui serait déjà l'ordre actuel de la semaine planétaire, c'est-à-dire l'ordre hébraïco-romain, avec cette différence toutefois que dans le premier la Lune occupe la première place et dans le second, le Soleil. Il me semble, en effet, que si cet ordre avait réellement existé, on en aurait déjà retrouvé des traces dans les inscriptions accadiennes ou traduites de l'accadien, qui ont été trouvées en si grand nombre à Ninive.

Il est vrai que, d'après Oppert, on aurait trouvé une inscrip-

¹ Layard, *Nineveh*, t. I, pag. 230; Place, *Ninive*, II, 153. Ce dernier est le seul qui ait donné le dessin du bas-relief; il en avait pris des photographies. (Voir Perrot, *Chaldée*, pag. 646.)

² C'est-à-dire de la seconde moitié du VIII^e siècle av. J.-C. D'après Schrader, *Keilinschriften*, pag. 465. Il fixe à 705 le commencement du règne de Sennachérib.

tion portant exactement l'ordre hébraïco-romain. Mais personne n'a combattu plus que Lotz l'interprétation au moyen de laquelle Oppert arrive à cette conclusion.

θ) *Semaine chaldéenne et semaine planétaire chaldéenne.* — Nous pensons donc qu'il y a eu chez les Chaldéens une semaine planétaire ou astrologique, mais nous n'estimons pas qu'elle ait été chez eux aussi ancienne que l'institution même de la semaine.

Schrader et Riehm¹ admettent que les ancêtres des Hébreux ont reçu des Chaldéens et emporté de la Chaldée cette institution, de même que les Araméens, et comme ils reconnaissent que les Hébreux n'ont jamais eu la semaine planétaire et qu'ils admettent que les Araméens ont commencé par ne pas l'avoir, ils en concluent que celle-ci n'était pas très ancienne chez les Chaldéens, qu'elle était postérieure à l'émigration des Hébreux et des Araméens, c'est-à-dire en particulier à l'époque d'Abraham.

Mais, comme nous aurons l'occasion de le dire un peu moins sommairement, nous ne pouvons admettre que les ancêtres des Hébreux aient reçu des Chaldéens l'institution de la semaine, pas plus que l'ensemble des traditions rapportées au commencement de la Genèse. Nous pensons qu'il y a eu là, non dépendance, mais traditions parallèles se rattachant à une source commune, et que c'est dans la ligne d'Abraham que les traditions primitives se sont le plus et le mieux conservées.

Nous ne pouvons donc nous approprier tout le raisonnement de Schrader et de Riehm, bien que nous soyons d'accord avec eux sur le caractère relativement tardif de la semaine planétaire chez les Chaldéens.

Pour appuyer cette thèse, nous voudrions plutôt insister d'abord sur une considération générale présentée par Lenormant², à savoir que dans la période la plus ancienne de la

¹ Schrader, *Theologische Studien und Kritiken*, 1874, pag. 347, 348. Voir cependant pag. 346. Riehm, *Handwörterbuch des biblischen Alterthums*, 1308, 1767.

² Voir plus haut, pag. 428. Lenormant a dit ailleurs (*Origines*, I, pag. 244): « La notion du caractère sacré du nombre 7, d'où découle la formation de

religion chaldéenne les dieux des 7 planètes ne jouaient aucun rôle ou un rôle bien moins important que dans les périodes subséquentes.

Nous voudrions ensuite rappeler que, d'après les inscriptions connues, l'institution de la semaine et surtout celle du sabbat, paraissent nettement établies, tandis qu'il est difficile de constater l'existence et la nature de la semaine planétaire.

Il n'y a qu'une tablette où, d'après certaine interprétation, on verrait les jours hebdomadaires expressément distribués entre les 7 planètes, et cette interprétation semble compter toujours moins de partisans.

En outre, parmi ceux qui admettent que la semaine a eu chez les Chaldéens un caractère planétaire, on doit signaler d'assez grandes divergences sur le mode de distribution des planètes entre les 7 jours de la semaine.

Schrader et Riehm se bornent presque à signaler chez les Chaldéens plusieurs manières de désigner les jours hebdomadaires d'après les planètes ¹.

Lotz admet d'abord un mode accadien, puis un mode babylonien.

J'ai été conduit pour ma part à admettre d'abord la distribution des jours de la semaine entre les planètes rangées par ordre de grandeur d'orbite, puis le mode babylonien adopté par Lotz.

Quant à Lenormant, il nie carrément la semaine babylonienne planétaire ².

Il faudrait enfin constater que, comme semblent l'admettre Schrader et Riehm, les Araméens ont commencé par désigner les jours hebdomadaires comme le faisaient les Juifs, c'est-

la semaine, remonte, chez les Chaldéo-Babyloniens, à la plus haute antiquité, et y est bien antérieure à l'application de cette idée de l'hebdomade au groupe des cinq planètes jointes au soleil et à la lune. »

¹ Schrader, voir plus haut, pag. 422; Riehm, *Handwörterbuch des biblischen Alterthums*, pag. 1767. Il distingue cependant une ancienne manière (☉ ☽ ☿ ♀ ♄ ♂ ♃), puis d'autres plus récentes.

² Voir plus haut, pag. 419.

à-dire en les comptant à partir du sabbat¹, sauf le vendredi qui avait un nom spécial comme veille du jour de préparation du sabbat².

Il vaut la peine d'ajouter que dans une sentence d'oracle rapportée par Eusèbe, l'invocation des sept planètes sur les sept jours de la semaine daterait du mage Osthane ou Ostane, qui, d'après Pline, était un contemporain de Xerxès³.

APPENDICE I

(Voir page 429, note 2.)

Lenormant caractérise à peu près de la même manière les couleurs sacrées des sept planètes chez les Chaldéens : blanc (Vénus), noir (Saturne), pourpre (Jupiter), bleu (Mercure), vermillon (Mars), argent (lune), or (soleil). (*Manuel d'histoire ancienne de l'Orient*, 3^e édit., II, p. 199.)

On sait que dans l'antiquité les métaux étaient aussi distribués entre les sept planètes. « Une citation empruntée par Olympiodore

¹ Schrader, *Theol. Stud. u. Krit.*, 1874, pag. 348. Voir cependant, pag. 346, Riehm, *Handwörterbuch des biblischen Alterthums*, 1767. Voir, pour la manière usitée chez les Israélites de compter les jours de la semaine à partir du sabbat, Ex. XVI, 5, 22; Lévit. XXIII, 11, 15, 16; Nomb. XXXIII, 3; Jos. 5, 1; Math. XXVIII, 1; Marc XVI, 2, 9; Luc XXIV, 1; Jean XX, 1; Act. XX, 7; 1 Cor. XVI, 2. Comp. Riehm, *Handwörterbuch*, pag. 1766.

² La désignation araméo-juive du vendredi était *'arubta* עֲרֻבְתָּא proprement « le soir avant le sabbat » (Schrader, *Stud. u. Krit.*, 1874, pag. 345, ou « le soir (du sabbat) », Riehm, *Handwörterbuch*, pag. 1305) Dans le Nouveau Testament, le vendredi est appelé la préparation. (ἡ παρασκευή. Math. XXVII, 62; Jean XIX, 31, 42), ou le jour de la préparation (Luc XXIII, 54), ou la veille du sabbat (Marc XV, 42: ἡ παρασκευή, ὃ ἐστὶν προσάββατον. Comp. Judith VIII, 6). Voir Riehm, *Handwörterbuch*, pag. 1364.

³ Eusèbe, *Prép. évang.*, V, 14; Pline, *Hist. naturelle*, XXX, 2. Voir Œhler, *Real-Encyklopädie*, 1^{re} édition, XIII, pag. 195. Xerxès monta sur le trône en 485. D'après Pline, cet Ostane aurait répandu « la frénésie de la science magique, » et son influence aurait été encore augmentée par l'action d'un autre Ostane qui accompagnait Alexandre. Dans le prétendu oracle cité par Eusèbe, Ostane était appelé « le plus grand des mages, le roi des sept sons, que tous connaissent. »

à Proclus (*ad Timaeum*, p. 14, édit. de Bâle), dit Alex. de Humboldt (*Cosmos*, III, p. 464), et un passage du Scoliaſte de Pindare (*Isthmica carm.*, V, v. 2), établissent d'une manière incontestable que la coutume de consacrer certains métaux aux planètes faisait déjà partie du système de représentations symboliques en usage au cinquième siècle chez les néoplatoniciens d'Alexandrie. » Le même auteur dit, p. 684 : « Les signes planétaires sont devenus peu à peu des signes des métaux, et, pour quelques-uns, les noms mêmes se sont confondus. Ainsi le nom de Mercure désigne le vif-argent... Dans la précieuse collection des manuscrits grecs de la Bibliothèque de Paris, on trouve sur l'art cabalistique du grand œuvre deux manuscrits, dont l'un (N° 2250) renferme les noms des métaux consacrés aux planètes, sans l'emploi des signes ; l'autre (N° 2329), sorte de dictionnaire de chimie qui d'après le caractère de l'écriture peut être rapporté au XV^e siècle, présente les noms des métaux réunis à un petit nombre de signes planétaires... Dans le manuscrit N° 2250 le vif-argent est consacré à Mercure et l'argent à la Lune, tandis que dans le N° 2329 le vif-argent est consacré à la Lune et l'étain à Jupiter ; Olympiodore assignait ce dernier métal à Mercure : tant il y avait peu de fixité dans ces relations mystiques des astres avec les propriétés des métaux. »

Récemment Ant. de Saporta, dans un article de la *Revue des Deux-Mondes* (août 1886, p. 902) sur les corps simples de la chimie, disait à propos de neuf corps simples « connus de temps immémorial » : « Il est à peine nécessaire d'expliquer que nous voulons parler du charbon et du soufre, ainsi que des sept métaux de l'antiquité et du moyen âge, chacun de ceux-ci étant assigné à une planète et à un jour de la semaine. Le soleil était accolé à l'or et la lune à l'argent. Le vif-argent lui-même a fini par perdre son nom primitif pour adopter celui de la planète Mercure. Saturne, contemplé à l'œil nu, brille, paraît-il, d'une lueur « plombée ; » donc à Saturne le plomb. Pour Mars, dieu de la guerre, il fallait le fer, et, du reste, la nuance rougeâtre de la planète rappelle un peu celle du métal en fusion. A Vénus, honorée dans l'île de Chypre, où le cuivre abonde, on dédia le cuivre. Il va sans dire que nous ne prétendons nullement affirmer que le choix des alchimistes n'ait pas été purement arbitraire, d'autant plus que nous avouons ne pas comprendre pourquoi l'étain est échu en partage à Jupiter. Chacun sait, ne fût-ce que pour avoir lu les étiquettes des fioles de pharmacie, que ces anciennes dénominations, premiers termes de nomenclature bégayés

par la science naissante, sont encore fréquemment usitées, après avoir été seules employées. Sel de Saturne, vitriol de Mars, cristaux de Vénus sont des expressions pour le moins aussi connues que celles plus scientifiques d'acétate de plomb, de sulfate de fer, d'acétate de cuivre. »

Les Sabians de Charan, qui ont conservé si longtemps l'ancienne religion de la Syrie et probablement la conservent encore, et chez qui le culte des sept planètes était si développé, distribuaient ainsi entre elles les couleurs et les métaux :

	Couleur.	Métal.
Soleil	or	or.
Lune	argent	argent.
Mars	rouge	fer.
Jupiter	vert	plomb.
Vénus	blanc	cuivre.
Saturne	noir	plomb noir.
Mercure	brun	—

Selon Chwolson, qui a si bien étudié les Sabians, ils n'attribuaient pas de métal particulier à Mercure ; et comme la victime humaine qu'ils lui sacrifiaient devait être de couleur brune, on peut conjecturer que telle était aussi la couleur attribuée à cette divinité.

(Voir l'article de Petermann sur les Zabier, dans *Real-Encykl.*, A., p. 344.)

Un passage de Celse conservé par Origène (l. VI, p. 290 de l'édition de Spencer, Cambridge, 1677), nous paraît n'avoir pas été suffisamment remarqué et être une des explications païennes les plus anciennes soit de l'attribution de certains métaux aux sept planètes, soit des motifs des diverses attributions. Parlant des mystères de Mithra, il rattache le plomb à Saturne, l'étain à Vénus, l'airain à Jupiter, le fer à Mercure, un certain métal composite (*κεραστού νομισματος*) à Mars, l'argent à la Lune, l'or au Soleil ; et pour expliquer les cinq premières de ces attributions, il parle successivement de la lenteur du cours de Saturne, de la splendeur et de la mollesse de l'étain, de la solidité de l'airain, de l'utilité du fer pour toute sorte de travaux et de sa célébrité, de l'humeur inégale et capricieuse de Mars.

L'ouvrage de Celse, d'après Keim et Aubé, aurait paru en 178.

APPENDICE II

(Voir page 439, note 3.)

Nang-dæ, dies Veneris, est-il dit dans les *Collectanea de rebus hibernicis*, t. IV, p. 225. La déesse Anu était aussi appelée Moma, Muhman, Mamman, Nang et Ama, noms qui tous signifient mère. Comme cette déesse était aussi considérée comme la Lune, le mot Nang-dæ pourrait en lui même désigner aussi bien le lundi que le vendredi. Mais il est probable que si Vallancey, le principal rédacteur des *Collectanea*, a choisi le vendredi, c'est qu'il avait pour le faire d'autres raisons que celles qui pouvaient être tirées de la désignation même. Il y a du reste dans la chaîne cabirique une autre déesse, Cann, qui se rapporte encore plus exclusivement à la lune. (Voir Pictet, p. 31, 18, 27, 5, 72).

Je profite de cette occasion pour signaler un caractère fondamental du paganisme, qu'il ne faut jamais perdre de vue. Les dieux de l'antiquité païenne, surtout dans les époques reculées, ressemblent à des nuages qui ne peuvent absolument pas être mesurés exactement, qui ne peuvent l'être dans aucune de leurs dimensions et qui changent continuellement, soit en eux-mêmes, soit dans leurs rapports avec leurs voisins. Gaston Boissier l'a dit et répété, en particulier dans la *Revue des Deux-Mondes*, 15 août 1882, p. 788, à propos des tombes étrusques : « N'oublions pas que les religions antiques n'avaient pas de dogmes précis : c'est une vérité qu'il faut toujours avoir sous les yeux quand on étudie l'antiquité. » (Comp. *La religion romaine d'Auguste aux Antonins*, II, 428, 434.) Pictet dit dans le même sens, p. 29 : « Cette liaison fondamentale et universelle entre les idées de nuit, d'eau, de terre, de lune, de principe primitif et passif se retrouve jusque dans la langue irlandaise, qui exprime souvent ces choses diverses par les mêmes mots (*eascong* et *ease* signifient à la fois la lune et l'eau ; *oiche*, l'eau et la nuit ; *urach*, la terre et origine). » Lenormant ne s'exprime pas autrement : « Dans ce fond commun des religions euphratico-syriennes, dit-il (*La magie chez les Chaldéens*, p. 119), les formes divines ont quelque chose de vague, d'indécis, de flottant. Les dieux de la Chaldée et de Babylone, tels que nous les voyons dans les plus anciennes inscriptions et dans la collection des hymnes liturgiques en accadien, avant le grand travail qui fixa définitivement leurs rangs et

leurs attributions, sont pareils à ces dieux de la Syrie dont on a dit justement qu'ils n'ont « nulle fermeté dans les contours, nulle dé-
» termination sensible, rien qui rappelle la vie et la personnalité
» des dieux homériques ; qu'ils ressemblent plutôt à ces dieux de
» l'enfance de la race aryenne, à ces divinités presque sans consis-
» tance encore des Védas, où Varouna, Indra, Agni se confondent
» si souvent, et où le dieu qu'on invoque est toujours le plus haut
» et le plus puissant des dieux. » En les distribuant plus tard dans la savante hiérarchie d'émanations que nous avons étudiée, en donnant à chacun une personnalité plus distincte avec un rôle nettement déterminé, en les localisant, pour ainsi dire, chacun dans un des grands corps célestes, on modifia quelquefois leur nature primitive d'une manière profonde et que dans certains cas il nous est possible d'apprécier. Ainsi je crois avoir démontré — et c'est, du reste, chose généralement admise — que Adar-Samdan, l'hercule chaldéo-assyrien, dont on fit alors le dieu de la planète Saturne, était à l'origine une personnification solaire ; même dans son nouveau rôle, il garde bien des traits de sa première physionomie, et les tablettes mythologiques l'appellent encore « le soleil du sud. »

